

MANUEL GÉNÉRAL DE L'INSTRUCTION PRIMAIRE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DES INSTITUTEURS ET DES INSTITUTRICES

On s'abonne à Paris, chez **MM. Hachette et Cie**,
libraires-éditeurs, **boulevard Saint-Germain, 79**;
dans les départements, chez tous les libraires ou dans
les bureaux de poste.

Prix de l'abonnement :

FRANCE. 6 fr »
UNION POSTALE 7 fr. 75

Prix du numéro. 10 centimes.

Les abonnements se prennent à partir du 1^{er} de chaque mois. — On ne s'abonne que pour un an

SOMMAIRE

Partie générale.

ÉDUCATION ET ENSEIGNEMENT : Faut-il enseigner l'histoire à rebours? (A. ANGELLIN).
LÉGISLATION ET ADMINISTRATION : Proposition de loi. — De la coupe aux lèvres (ANDRÉ BALZ). — Opinions
de nos lecteurs. — Communications diverses. — Correspondance pédagogique internationale.
CORRESPONDANCE : Questions scolaires (F. MUTELET).
PRÉPARATION AUX EXAMENS ET CONCOURS DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE.
VARIÉTÉS : Les poisons (JULIE SÉVRETTE).
ACTES OFFICIELS CONCERNANT L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE : Avis administratifs. — Annonces.
SUJETS DE COMPOSITIONS donnés dans les examens et concours de l'enseignement primaire.

ÉDUCATION ET ENSEIGNEMENT

FAUT-IL ENSEIGNER L'HISTOIRE A REBOURS?¹

A. M. Paul Lacombe.

Cette question : Faut-il enseigner l'histoire à rebours ou selon la méthode « remontante »? comme dit notre éminent contradicteur, M. Paul Lacombe, peut se subdiviser en deux questions distinctes que, pour la clarté de la discussion, nous voulons examiner successivement : 1^o quel doit être le point de départ de l'enseignement historique? 2^o quelle est la valeur philosophique et pédagogique de la méthode « remontante »? Nous ne nous occuperons aujourd'hui que de la première question.

*
**

« Dans tout ordre d'enseignement, nous dit-on, il faut procéder en allant du connu à l'inconnu, du simple au complexe : donc, il faut commencer l'étude de l'histoire par l'époque contemporaine, connue de l'enfant. »

C'est de là que vient, croyons-nous, le malen-

tendu. Si « contemporain » et « actuel » sont synonymes de « connu »; si, par contre, « passé » et « lointain » signifient nécessairement « inconnu » ou « plus difficile à comprendre », le débat est clos, et je me range tout de suite à l'avis de M. Paul Lacombe.

Mais en est-il bien ainsi? L'enfant « connaît-il » la société actuelle par le seul fait qu'il vit au milieu d'elle?

Prenons un petit Parisien de 10 ans, et demandons-nous si, bien que plongé au milieu du tourbillon d'activité de deux millions d'hommes exerçant des milliers de professions distinctes, il peut discerner et apprécier, nous ne disons pas les faits historiques contemporains, mais même seulement les phénomènes les plus élémentaires de la vie sociale : la division du travail, l'échange, les services publics.

Rien que pour faire comprendre à cet enfant, dans sa simplicité et sa netteté, la seule notion de travail, nous serons obligés de l'enlever, par la pensée, à ce milieu trop complexe et de l'emmener dans une île déserte, voir comment un homme seul, un Robinson, est aux prises avec la nature.

Et ainsi pour toutes les notions de la vie sociale que nous voudrions lui inculquer.

¹ Voir le Manuel général du 25 avril.

Notre village actuel, lui-même, est très complexe, nous dit M. Paul Lacombe¹.

« La plus simple des phrases du plus élémentaire des livres d'histoire, a dit excellemment notre regretté Ch. Delon, celle-ci, si vous voulez : « Les Romains étaient un peuple civilisé » — ces mots qui résument et rappellent à notre souvenir tout un monde d'idées, que diront-ils à l'enfant, s'il ne sait pas d'avance ce que c'est qu'un *peuple*, et en quoi consiste la *civilisation* ? »

Et l'on veut que nous commencions l'histoire par la France du vingtième siècle !

C'est comme si, pour apprendre à un enfant ce que c'est que le *tissage*, nous le conduisions tout d'abord dans une de ces immenses usines où vibrent dans une trépidation incessante des centaines de métiers : notre jeune visiteur en sortirait bientôt assourdi et ahuri, mais sans savoir seulement ce que c'est que la *chaîne*, la *trame* ou une *navette* !

Il nous faut donc, pour l'enseignement historique, un point de départ simple et, sinon connu, du moins pouvant être facilement compris de l'enfant.

Quel sera ce point de départ ? — Mais pourquoi pas, tout simplement, le point de départ de l'humanité elle-même ?

Consultons encore ce livre si suggestif, si plein d'idées, de M. Paul Lacombe : *L'Histoire considérée comme science* :

« Tous les peuples ont progressé. Tous les hommes d'aujourd'hui connaissent le feu. Les habitants des îles Mariannes seuls l'ignoraient quand ils entrèrent en contact avec les Européens. Or on ne peut douter qu'il y ait eu un moment où le feu était inconnu de tous. C'est là un progrès d'une importance capitale.

« Tous les peuples ont quelque *outil*, quel qu'il soit. Nous sommes tenus de concevoir un *temps*, si court qu'il soit, où cet outil, cette *arme* n'étaient pas inventés.

« Tous les hommes *parlent* et il faut supposer un *temps* où ils ne parlaient pas encore. C'en serait assez pour montrer que l'humanité, eu égard à son *point de départ*, a universellement *progressé* ! »

Ainsi d'après M. Paul Lacombe, le point de départ de l'humanité, c'est l'homme primitif, c'est-à-dire ne connaissant ni le feu, ni un outil, ni le langage et c'est seulement par rapport à ce point de départ que nous pouvons mesurer le progrès de la société humaine.

Et l'on veut que nous enseignions l'histoire, c'est-à-dire le tableau des progrès humains sans commencer par ce point de départ !

« Mais « l'homme primitif », c'est bien lointain, nous dit-on, et vous allez commencer par nous enfoncer dans un passé obscur et qui remonte à des milliers et des milliers d'années ! » — Sans doute, puisque l'histoire, c'est le passé, et qu'y a-t-il de si extraordinaire de commencer par le commencement ?

Et puis, « l'homme primitif » est-il si loin que cela de nous ? Il semblerait qu'il s'agisse d'un autre être, d'un autre homme qui n'a existé qu'au commencement de l'histoire et qu'on n'a plus revu depuis ; qu'il y ait un abîme entre l'humanité primitive et l'humanité contemporaine. L'homme primitif, c'est l'homme, tout simplement. Et ce qui était en lui, il y a des milliers et des milliers de siècles, nous l'avons encore à un degré différent, nous, hommes du vingtième siècle. Il y avait déjà dans l'homme primitif une part d'intelligence et de sociabilité, de même que nous ne serons jamais affranchis complètement des besoins purement animaux.

Donc, l'homme primitif n'est pas loin. « Une société, dit excellemment M. Paul Lacombe, n'est pas un tout simple et homogène. Prenons une époque qui est assez avancée, en tout cas la mieux connue de nous, la nôtre. Nous y voyons clairement une chose qui a toujours été : c'est qu'en ce temps il y a des hommes de tous les temps ; il y a des barbares, des sauvages même, des hommes au niveau de l'antiquité, d'autres à celui du moyen âge¹. »

« L'histoire, même aidée de la légende, dit M. Ch. Letourneau, ne dévoilait qu'un moment de l'évolution du genre humain. L'ethnographie aidant, on peut remonter aux origines ; tous les chaînons intermédiaires se constituent ; la fin se relie au commencement. Les races inférieures contemporaines reproduisent d'une manière générale l'humanité primitive ; la préhistoire vit encore sous nos yeux... L'homme lentement civilisé en est arrivé à dédaigner et à trop souvent à exterminer les races humaines attardées, mais celles-ci n'en sont pas moins les vivants portraits de ses ancêtres². »

Donc, encore une fois, l'homme primitif n'est pas loin : nous n'avons qu'à puiser dans les récits des voyageurs contemporains pour être initiés sur les mœurs de la vie sociale et industrielle de nos lointains ancêtres ; nous comblerons ainsi le vide laissé par l'histoire proprement dite, qui ne nous mènerait, si nous la remontions, qu'aux légendes de l'âge d'or, ou à l'Adam mythique du paradis terrestre.

Partir de l'homme primitif et le suivre dans son évolution et ses progrès, c'est donc, selon nous, aller du connu à l'inconnu, du simple au complexe. Et cette marche de l'enseignement historique correspond à la mentalité de l'enfant pour qui les « histoires de sauvages » sont ce qu'il y a de plus intéressant et de plus instructif, parce que les relations sociales simples, les grossières organisations de ces peuples sont comme une *sociologie élémentaire* qui est la préface de tout enseignement historique.

Le remarquable petit volume de Delon n'est pas autre chose. Il nous suffira d'en citer les chapitres : *L'individu, la famille, la société. — L'état sauvage. — L'état pastoral. — La civilisation. — Les âges. — Les sources de l'histoire. — Le progrès.*

Nous sera-t-il permis de terminer par une constatation ? Aucun historien ne s'est encore

1. *L'Histoire considérée comme science*, p. 162.

2. *Simplex lectures préparant à l'étude de l'histoire*, préface.

1. *L'Histoire considérée comme science*, p. 279.

2. Ch. Letourneau : *L'Évolution de la morale*, p. 17.

avisé d'écrire l'histoire à rebours. Tous commencent par les commencements de l'humanité. Et M. Paul Lacombe ne fait pas exception.

Lisez, dans ses beaux livres, les chapitres sur l'origine de la science, des religions, du langage, du feu, de la domestication des animaux, de l'écriture, de l'imprimerie, des machines de précision, etc., etc. : c'est toujours de l'homme primitif qu'il part. Et peut-il en être autrement ? Nos lecteurs liront avec plaisir ces deux beaux passages : *Origine de l'art*. — « Un potier sauvage pétrit de la terre argileuse et façonne un vase. Voilà le vase achevé, parfait, c'est-à-dire propre à l'usage qu'on peut en faire. Les dessin utilitaire est rempli; cependant notre potier, avec une pointe de bois, trace sur l'argile molle de l'extérieur un ensemble de guillochis qu'il contemple ensuite avec une complaisance visible. Cette émotion cherchée et trouvée, en dehors des vues utilitaires, appelez-la comme vous voudrez : recherche du joli, du beau, du symétrique, ou de l'étrange : c'est l'émotion artistique¹. » — *Origine de la guerre* : « L'homme est un carnivore. Il a d'abord guerroyé la bête, parce qu'il avait faim. Or, pour lui, à ce début, l'être humain étranger à sa tribu n'est qu'un animal comme un autre, bon à manger. D'ailleurs, là

même où l'on ne mangeait pas, on se disputait le garde-manger, c'est-à-dire le territoire de chasse. Plus tard, quand ils ont possédé des animaux domestiques, des troupeaux, les hommes ont guerroyé pour se prendre la bête domestique. On s'est réciproquement mangé le troupeau, on a peu à peu cessé de manger le berger. En revanche, on a pris l'habitude de se capturer, de se faire réciproquement esclave¹. »

* * *

En résumé, et pour conclure, nous disons : le point de départ de l'humanité, c'est l'homme primitif; — ce point de départ est simple et facile à comprendre de l'enfant, puisque lui-même est un peu un primitif; — c'est sur ce point de départ que se mesure le progrès de l'humanité; — c'est la vie sociale rudimentaire de l'homme primitif qui fait comprendre la complexité des sociétés civilisées actuelles; — tous les historiens écrivent l'histoire en commençant par les origines de l'humanité : nous devons commencer aussi notre enseignement historique par ce point de départ.

A. ANCELLIN.

LÉGISLATION ET ADMINISTRATION

PROPOSITION DE LOI

relative aux traitements et à l'avancement des instituteurs et institutrices, (Renvoyée à la Commission du budget) présentée par MM. NOULENS et FIRTE, députés.

Exposé des motifs.

Messieurs,

Les traitements prévus par la loi du 19 juillet 1889 pour le personnel des écoles primaires sont devenus notoirement insuffisants, à l'heure où le rôle grandissant de l'instituteur exige que sa situation matérielle soit en rapport avec le prestige qui lui est nécessaire pour l'accomplissement de sa tâche.

L'insuffisance de ces traitements et l'incertitude d'un avancement régulier sous le régime du pourcentage ont fait naître le découragement chez certains membres de l'enseignement primaire. La contagion de ce sentiment d'amertume a eu pour effet d'éloigner de la carrière les jeunes gens qui pouvaient être tentés d'y entrer, et c'est ainsi que le recrutement du personnel enseignant de nos écoles est devenu particulièrement difficile.

Il est urgent d'apporter un remède à cette situation en attirant de nombreux élèves dans nos écoles normales, par la certitude que les diplômés leur procureront une position honorable et mieux rétribuée.

Nous savons quelles sont les difficultés budgétaires de l'heure présente; peut-être nous feraient-elles hésiter s'il s'agissait uniquement de l'intérêt d'une catégorie de fonctionnaires. Ceux de nos écoles primaires ont déjà donné à la République tant de preuves de leur esprit d'abnégation qu'ils nous feraient encore sans doute crédit pendant quelques années. Mais notre préoccupation est plus haute : la cause même de l'enseignement exige que nous fassions immédiatement tous les sacrifices destinés à accroître le nombre des candidats aux écoles normales et à élever de plus en plus, grâce à une sélection rendue facile, le niveau intellectuel et moral de ceux qui ne doivent pas se borner à être de simples instructeurs, mais doivent

aspirer à devenir les véritables éducateurs des enfants du peuple.

L'importance du but à atteindre ne nous permet donc pas de nous arrêter devant les conséquences financières qu'entraîne notre proposition. Toutes les lois d'organisation scolaire se tiennent; ce qu'on fait pour les maîtres profite aux élèves. C'est ainsi que la proposition dont nous allons analyser les principaux articles contribuera, si elle est adoptée, à fortifier cet enseignement primaire qui doit être l'objet de toute notre sollicitude comme la meilleure préparation des enfants à l'exercice des droits et à la compréhension des devoirs du citoyen.

Les chiffres que nous vous proposons pour les traitements des membres de l'enseignement sont encore inférieurs aux émoluments de certains agents qui n'ont point à faire de longues études préparatoires, dont les fonctions sont moins pénibles que celles du professorat et auxquels n'incombe aucune responsabilité sociale. Ajoutons qu'en Suisse et en Allemagne notamment, les avantages pécuniaires offerts aux instituteurs sont supérieurs à ceux qui résultent de notre proposition.

Les institutrices, dans notre projet, ont un traitement égal à celui des instituteurs; il n'y a, en effet, aucune raison de les traiter moins favorablement. Il faut que les jeunes filles, auxquelles nos administrations offrent de si rares emplois, recherchent la carrière de l'enseignement qui leur permettra d'appliquer leurs qualités natives en formant le cœur et l'intelligence de l'enfant.

Préoccupés avant tout de stimuler le zèle des maîtres et des maîtresses, en vue de réaliser des progrès continus dans l'enseignement, nous avons cru nécessaire d'intéresser les instituteurs à se distinguer aux yeux des inspecteurs par les résultats de leur méthode pédagogique et par l'accroissement du nombre des élèves assidus à leurs cours.

Il ne pouvait être question, suivant nous, d'exclure le choix comme élément d'avancement, mais il fallait le faire échapper à l'arbitraire, et, en même temps, donner à tous les membres de l'enseignement la garantie d'une promotion assurée après un laps de

1. *L'Histoire considérée comme science*, p. 111.

1. *La Guerre et l'Homme*, p. 1.

temps déterminé, même si le hasard des emplois ne les favorisait pas.

C'est dans cette pensée que nous vous proposons de faire avancer automatiquement les instituteurs et institutrices tous les cinq ans. Ceux qui seront particulièrement méritants obtiendront un avancement plus rapide par le jeu des bonifications d'ancienneté dont l'effet permettra de réduire à trois ans la durée du séjour qu'ils doivent faire dans chaque classe avant d'être promus à la classe supérieure.

La même intention de stimuler l'activité des membres de l'enseignement nous a inspiré la disposition de l'article 2 du projet qui accorde une rétribution annuelle supplémentaire de 5 francs par élève, dès que la classe compte plus de 15, mais moins de 35 écoliers. Nous avons cru concilier ainsi notre désir d'encourager les maîtres à développer le contingent d'élèves de leur classe, avec notre crainte de les pousser à l'accroître d'une façon exagérée pour l'efficacité de leur enseignement.

L'impossibilité d'augmenter sans transition le budget du personnel de l'enseignement primaire, nous a obligés de répartir l'application de la nouvelle loi, en ce qui concerne les instituteurs et institutrices titulaires, sur une période de cinq années, à partir du 1^{er} janvier 1904.

Le meilleur système pour passer progressivement du régime ancien au régime nouveau, nous a paru consister dans une augmentation annuelle d'un cinquième de la différence constatée entre le taux des traitements de 1889 et celui qui est fixé par la proposition. Nous accordons ainsi à tous les intéressés une satisfaction immédiate, sans qu'on risque de voir jamais les nouveaux promus obtenir un traitement supérieur à celui de leurs anciens dans la classe où ils viennent d'entrer avec avancement.

Telles sont les principales dispositions dont nous soumettons avec confiance le texte à la Chambre des Députés.

Proposition de loi.

CHAPITRE PREMIER. — TRAITEMENTS ET INDEMNITÉS

ARTICLE PREMIER. — Les traitements annuels des instituteurs et institutrices sont fixés ainsi qu'il suit :

Stagiaires.....	1 100 fr.
5 ^e classe.....	1 400 »
4 ^e —	1 700 »
3 ^e —	2 000 »
2 ^e —	2 200 »
1 ^{re} —	2 400 »

ART. 2. — Toute classe dont la moyenne, constatée par le conseil départemental, est supérieure à 15 élèves donne droit, au profit de celui ou de celle qui la dirige, à une rétribution annuelle supplémentaire de 5 francs par élève compté en surnombre par rapport au minimum de 15, sans que le total de ces rétributions puisse dépasser 100 francs.

ART. 3. — Les instituteurs ou institutrices qui dirigent une école composée de plusieurs classes, reçoivent un supplément de traitement soumis à retenue et fixé d'après les bases suivantes :

100 francs pour 2 classes	
200 — — 3 —	
300 — — 4 —	
400 — — 5 — et au-dessus.	

ART. 4. — Les instituteurs et institutrices titulaires ont droit, à titre d'indemnité de résidence, aux trois quarts des chiffres fixés par l'article 12 de la loi du 25 juillet 1893. L'indemnité de résidence des instituteurs et institutrices stagiaires est élevée à la moitié des mêmes chiffres.

CHAPITRE II. — RÈGLES D'AVANCEMENT.

ART. 5. — Les instituteurs et institutrices stagiaires sont titularisés dans l'année qui suit l'obtention du certificat d'aptitude pédagogique.

ART. 6. — A partir du 1^{er} janvier 1904, les instituteurs et institutrices titulaires seront promus de plein droit à la classe supérieure après 5 ans de services passés dans la classe inférieure.

ART. 7. — Sur la proposition de l'inspecteur d'académie, le Conseil départemental pourra, par décision motivée, accorder aux instituteurs et institutrices méritants des majorations d'ancienneté. Elles seront d'une année, et ne pourront être renouvelées qu'une fois à un an d'intervalle au profit de la même personne.

ART. 8. — En cas de faute grave, le Conseil départemental, saisi des faits par l'inspecteur d'académie, pourra, à titre de peine accessoire, retirer à un instituteur ou à une institutrice le bénéfice d'une ou deux années d'ancienneté.

ART. 9. — Les années de service militaire seront comptées, comme années passées dans l'enseignement au point de vue de l'avancement des titulaires dans la cinquième classe, sans qu'ils puissent débiter après l'accomplissement de leur stage dans une classe supérieure à la quatrième, quel que soit le nombre de leurs années de service militaire.

CHAPITRE III. — DISPOSITIONS TRANSITOIRES.

ART. 10. — A partir du 1^{er} janvier 1904, les traitements attribués par les lois du 19 juillet 1889, article 7, et du 31 mars 1903, article 73, aux instituteurs et institutrices titulaires seront progressivement élevés par des augmentations annuelles égales au 1/5 de la différence existant entre lesdits traitements et ceux dont le montant est déterminé à l'article 1^{er} de la présente loi. Les instituteurs ou institutrices titulaires promus ou déjà en fonctions auront droit à l'intégralité des nouveaux traitements à partir du 1^{er} janvier 1903.

Cette disposition n'est applicable ni au traitement des stagiaires, ni aux rétributions supplémentaires et indemnités dont le montant, tel qu'il est fixé par les articles 1, 2, 3 et 4 de la présente loi, sera dû en totalité à partir du 1^{er} janvier 1904.

DE LA COUPE AUX LÈVRES

La coupe, c'est le projet des Amicales. D'un geste le gouvernement l'a repoussé très loin, comme incompatible avec l'état de nos finances. Moins rigoureuse, la commission du budget l'a ramené à mi-chemin cherchant par un moyen terme à améliorer la condition présente. Hélas ! qui ne cherche à l'améliorer aujourd'hui ? C'est assurément le vœu de tout le monde. Les difficultés commencent quand se dresse la carte à payer. Bonne chère avec peu d'argent ! Harpagon seul a jusqu'ici résolu le problème.

Vous avez lu sans doute, à l'heure qu'il est, le texte de l'article 73 de la loi de finances votée par la Commission du budget.

Elle admet, bien entendu, le relèvement des traitements de début : stagiaires à 1 000 fr., instituteurs et institutrices de 5^e classe à 1 200 fr. Mais elle ne touche en rien, pour le reste, à l'échelle de ces traitements qui restent ceux des lois de 1889 et de 1893.

De là, un premier écart entre le projet de la Commission et celui des Amicales qui faisait monter jusqu'à 2 400 fr. le traitement de la 1^{re} classe — ce qui, on en conviendra, n'a rien d'exorbitant.

Le même projet établissait l'égalité absolue entre instituteurs et institutrices. La Commission et le gouvernement n'admettent que l'égalité du point de départ. Permis aux femmes de marcher aussi vite que les hommes, mais défense de s'avancer aussi loin.

Les Amicales demandaient la suppression du choix et l'avancement automatique à l'ancienneté après une période de cinq ans.

La Commission du budget admet pour les 4^e,

3^e et 2^e classes cet avancement automatique, mais elle conserve parallèlement l'avancement au choix dans une proportion égale au dixième des promotions à l'ancienneté.

Pour la durée du stage à faire dans chaque classe après une promotion, elle accepte cinq ans pour le passage de la 5^e à la 4^e et de la 4^e à la 3^e, mais elle exige six ans pour le passage de la troisième à la deuxième.

Enfin, « les promotions à la première classe sont accordées exclusivement au choix. Les maîtres qui en bénéficieront devront compter six ans au moins d'ancienneté dans la deuxième classe. Leur nombre sera égal au sixième du nombre des maîtres réalisant cette ancienneté. »

Ainsi récapitulons : supposons un instituteur stagiaire à 21 ans. Il obtient son certificat d'aptitude pédagogique cette même année et il est titularisé au 1^{er} janvier de l'année suivante. Le voilà donc de 5^e classe à 22 ans. Il passe en 4^e à 27 ans, en 3^e à 32 ans, en 2^e classe à 38 ans.

Arrivé là, par exemple, il peut stationner longtemps. Il peut stationner toujours puisque les promotions à la 1^{re} classe ont lieu exclusivement au choix. Ajoutons qu'on ne peut prendre chaque année qu'un maître sur six ayant six ans de 2^e classe.

Je ne parle que pour mémoire de l'élimination, *a priori*, de ceux qui n'ont pas le brevet supérieur. D'abord, la restriction n'a pas d'effet rétroactif pour ceux du moins qui étaient en fonctions avant le 19 juillet 1889. Et puis il n'y a, selon moi, aucune prétention excessive à exiger un titre supérieur de ceux qui veulent arriver tout au sommet de l'échelle.

En résumé, comparé au projet des Amicales, le projet de la Commission en diffère en ce que :

1^o Il ne relève pas les traitements de toutes les classes ;

2^o Il n'établit pas l'égalité absolue entre les instituteurs et les institutrices ;

3^o Il ne supprime pas l'avancement au choix ; il le maintient *exclusivement* pour la 1^{re} classe et il lui fait, pour les autres classes, une part qui réduira *fatélement* le contingent des promotions à l'ancienneté.

Comparé au projet du gouvernement, il offre l'avantage de réduire la durée du stage dans chaque classe et, par suite, d'accélérer un peu l'avancement. Il exigera, du reste, en outre des sacrifices déjà consentis par le gouvernement, une dépense supplémentaire de deux millions.

C'est donc, comme on le voit, la théorie du juste milieu et des cotes mal taillées qui l'emporte et qui peut-être s'impose. Mais enfin, c'est tout de même un progrès incontestable sur l'état actuel des choses. Un vieil abonné m'écrivait l'autre jour :

« J'ai lu dans le *Manuel général* pas mal de projets excellents, mais je crois qu'on n'a pas assez insisté sur un point capital : les traitements de début. J'ose soutenir que nous ne sommes pas des ambitieux, mais des *affamés*, et je vous déclare bien franchement que les chiffres mirifiques de 2 400 ou 2 800 fr. nous laissent indifférents. Ce que nous voulons, pour nous et pour ceux qui viennent derrière, c'est un traitement de début convenable et un avancement certain et rapide. J'en parle sciemment. J'ai été comme la plupart de mes camarades d'école normale au traitement de 94 fr. 90 par mois jusqu'à 40 ans, avec 22 ans de services et j'avais, sans fortune

personnelle, sept personnes à nourrir. Si je n'avais pas été secrétaire de mairie j'aurais été forcé de faire des dettes. Débuter à 1 200 fr. avec un avancement régulier tous les cinq ans, c'est modéré et par suite raisonnable. »

En voilà un au moins qui sera content et quelques autres comme lui. Le projet de la Commission du budget n'est pas l'idéal. Mais s'il est loin de ce qui doit être, il vaut toujours mieux que ce qui est.

ANDRÉ BALZ.

P.-S. — Le ministre de l'Instruction publique recevant, en décembre 1902, les délégués de l'enseignement primaire supérieur, leur affirmait que les adjoints des écoles primaires supérieures bénéficieraient de l'augmentation de cent francs qui, sur la proposition du gouvernement, allait être accordée aux instituteurs de 5^e classe.

Or ces adjoints des écoles primaires supérieures attendent encore le bénéfice de l'augmentation annoncée et déjà assurée à leurs collègues de la 5^e classe. Est-ce un retard ? Est-ce un oubli ?

A. B.

OPINIONS DE NOS LECTEURS

(Sous ce titre, nous insérons les communications de nos lecteurs, mais sous leur propre responsabilité).

Nous avons reçu de M. Berthonneau, inspecteur primaire à Caen, une lettre qui porte sur un sujet de devoir donné aux candidats au C. I. P. Le *Manuel* a, dans le n° du 30 mai, publié un Plan détaillé dont M. Berthonneau s'est ému. Nous donnons la première moitié de la lettre, qui seule se rapporte à la question :

Monsieur le Directeur du *Manuel général*,

Dans le n° 22 du 30 mai 1903 de votre Revue, je trouve le *Plan développé* d'un devoir proposé aux candidats à l'inspection, primaire et portant sur la discussion d'un vœu émis en 1903 par le XXI^e Congrès de la Ligue de l'enseignement.

En ma qualité de rapporteur de la 5^e Commission de ce Congrès, j'ai eu l'honneur d'être l'auteur de ce vœu. C'est à ce titre que je demande la permission de le préciser et de dire à vos lecteurs que l'auteur du Plan en question en a faussé la signification.

Voici le vœu : *Que la méthode rationnelle, qui consiste à ne laisser entrer dans la conscience de l'enfant ni une idée, ni une opinion, ni une croyance qui n'ait été au préalable contrôlée par la raison, soit employée à l'exclusion de toute autre.*

« A l'exclusion de toute autre. » Voilà l'expression qui, sans doute, a causé l'équivoque. L'auteur du *Plan développé* a cru que cette expression l'autorisait à écrire que nous mettions en opposition la méthode *émotive* et la méthode *démonstrative*. Or cela n'est pas.

Cela n'est pas, parce que nous croyons, au contraire, que ces deux méthodes sont inséparables, ou mieux, qu'elles ne sont qu'une seule méthode dans laquelle dominent, selon le tempérament et l'âge du maître et des élèves, tantôt le *sentiment*, tantôt la *raison*, mais où JAMAIS l'un n'agit sans le concours de l'autre. Nous croyons qu'une émotion ne saurait exister sans être suivie d'un commencement de raisonnement, et nous croyons de même qu'un raisonnement ne saurait être fait sans provoquer une émotion. Et nous estimons que le devoir du pédagogue expérimenté est de faire servir ces deux mobiles, le sentiment et la raison, au but qu'il veut atteindre et non point d'essayer de les cataloguer pour les faire agir séparément.

Nous croyons que l'individu est indivisible et que vouloir abstraire ses facultés pour les cultiver à part ou leur faire produire des effets distincts est une chimère pédagogique.

Donc, ce que nous avons voulu dire en définissant la méthode rationnelle, c'est que cette méthode qui fait appel à toutes les facultés du maître et de l'élève doit toujours aboutir, chez l'enfant, à un raisonnement précis ou à un acte réfléchi. Elle doit faire de l'enfant, esclave de ses instincts et de ses passions, un être conscient et libre et, pour cela, elle doit continuer ses émotions par le raisonnement, et faire aimer le raisonnement suffisamment pour qu'il se traduise en acte.

Voilà pourquoi il ne me répugne point de conclure avec mon contradicteur que : *toute application intelligente de l'une de ces méthodes entraîne en fait l'exercice des deux méthodes*. Avec cette réserve toutefois que je ne puis voir là deux méthodes distinctes.

Il me reste à dire pourquoi la méthode rationnelle a été formulée ainsi par le rapporteur du Congrès de la Ligue de l'enseignement. Je m'adressais à des instituteurs et à des institutrices, c'est-à-dire à des pédagogues pratiques, beaucoup plus au courant du vocabulaire de l'école primaire que de celui des philosophes, et qui ont l'habitude, — comme moi-même d'ailleurs, — d'opposer la méthode rationnelle ou active à la méthode passive ou routinière. Pas un d'eux, dans ce Congrès, ne s'est mépris sur ma définition. Tous ont compris que lorsque je demandais l'emploi de la méthode rationnelle, à l'exclusion de toute autre, je voulais exclure de notre enseignement toutes les méthodes qui y entretiennent la routine, la paresse et l'erreur pour y substituer la méthode de l'effort continu qui doit conduire l'enfant à la découverte de la vérité et à la pratique de la justice. Personne n'a songé qu'il pût être question, dans cette méthode, de détourner de l'éducation morale (de l'éducation) la source si féconde du sentiment.

Ces explications mettront peut-être d'accord ma définition de la méthode rationnelle avec la conception qu'a eue d'une bonne méthode mon contradicteur inconnu.

BERTHONNEAU.

On joue en ce moment sur un petit théâtre de Paris une vieille comédie, *Gavaut, Minard et Cie*. Gavaut et Minard passent leur temps à se disputer et à reconnaître ensuite qu'ils sont d'accord. Eh bien ! M. Berthonneau et moi, nous sommes Gavaut et Minard. Nous sommes donc d'accord, complètement d'accord. Peut-être M. Gavaut... pardon ! M. Berthonneau aurait-il pu convenir avec plus de bonne grâce que, si je l'ai mal compris, la faute n'en est pas à moi seul. Il ne s'agit ni de terminologie philosophique ni de pédagogie, mais simplement de français. Or, le texte du vœu est, sur ce point, d'une limpidité parfaite. *Tel qu'il a été formulé* (cette réserve a été énoncée dans le Plan), il ne veut dire, il ne peut vouloir dire qu'une chose : *en matière d'éducation morale, il faut tout démontrer et il faut seulement démontrer*.

On allègue que pas un des instituteurs présents au Congrès ne s'est mépris sur le sens du vœu. La belle excuse ! Ce n'est pas à ceux-là que nous nous adressions, mais aux autres bien plus nombreux qui étaient absents. Ce n'est pas du tout la même chose de lire une formule isolée quand on est soi-même isolé, ou de l'entendre énoncer, discuter dans une assemblée qui est déjà par elle-même une atmosphère d'idées. M. Berthonneau semble avoir l'amour-propre d'auteur légèrement irritable ; quand son émotion sera calmée, il reconnaîtra que la formule était au moins imprudente.

G. V.

Le brevet supérieur et l'avancement des instituteurs.

Je voudrais répondre un mot à l'article qu'a inséré récemment le *Manuel général* sous ce titre et la

signature de M. E. Benoît, professeur d'école normale.

Je commence par rendre hommage à la valeur des arguments de l'auteur de l'article ; surtout dans ses troisièmes et quatrièmes paragraphes, où il montre ce que doit être et pourrait faire un directeur d'école. M. Benoît dit énergiquement des choses justes.

Mais si j'approuve ce qu'il dit en général, je n'oserais pas aller aussi loin que lui, et exiger qu'un maître possède le B. S. pour pouvoir, avec la 2^e et avec la 1^{re} classe, être nommé dans la ville où il sera « l'apôtre laïque, le conférencier, la lumière du quartier ». Un moment viendra, je l'espère, où tous les maîtres auront le B. S. et ce jour-là l'article de la loi projeté sera sans objet. Mais il n'est pas venu et la façon incomplète dont les écoles normales fournissent aux besoins de l'enseignement ne permet pas de le prévoir à brève échéance. Jusqu'alors, on peut de temps en temps trouver dans le personnel, parmi les membres « forains », un maître sans B. S. et néanmoins d'aussi grande valeur que plusieurs titulaires du B. S. réunis ; un maître qu'il serait souverainement injuste de laisser dans un trou et d'arrêter à la 3^e classe, parce que certaines circonstances ne lui ont pas permis de se « qualifier » à l'égal d'un grand nombre d'autres. Ce cas sera rare, j'en veux convenir ; mais le fût-il davantage, je ne voudrais pas qu'un article de loi obligeât à commettre une grosse injustice.

Serait-il si rare, d'ailleurs, qu'on le penserait dès l'abord ? En même temps que j'écris ces lignes, je vois deux figures d'instituteurs, l'un qui mourut subitement au Congrès du Havre en 1885, l'autre qui vit encore ; l'un et l'autre n'avaient que le brevet élémentaire, agrémenté, pour le second, de quelques parties facultatives de l'ancien brevet complet. Le premier était l'apôtre laïque, la lumière — et une lumière brillante — de la petite ville ; le second est le conférencier des conférences populaires, des causeries, des lectures, l'éducateur vibrant et vivant qui agit sur les intelligences et les cœurs, et qu'on n'oublie pas : il y a trois autres directeurs d'écoles dans sa ville, ils ont le B. S. ; lui ne l'a pas : on penserait le contraire !

Et chacun de nous, n'en connaît-il pas ainsi quelques-uns ou quelques-unes ?

De tels maîtres, sans B. S., sont dignes de toutes les récompenses, de tous les encouragements, de toutes les promotions. Qu'un article de loi ne vienne pas, liant les mains de l'administration, empêcher ces maîtres d'aller jusqu'au bout de leur carrière.

G. M.

COMMUNICATIONS DIVERSES

Une nouvelle Société.

« L'union pour le progrès » : telle pourrait être la devise de la *Société des professeurs de langues vivantes de l'enseignement public*, qui vient de naître et qui mérite d'être connue parmi nous.

Elle se propose, en effet, de réunir tous ceux qui, à tous les degrés, enseignent en France les langues vivantes, afin, comme le disent les statuts : 1^o de rechercher les meilleurs procédés conformes aux programmes ; 2^o d'étudier toutes les questions de doctrine ou de pratique relatives à l'enseignement des langues vivantes ; 3^o de tenir les professeurs de langues vivantes au courant de toutes les manifestations intéressantes de la vie pédagogique en France et à l'étranger.

Et c'est, je crois, la première fois qu'une Association aussi large aura été créée, entre les maîtres de France, pour le plus grand bien de leurs élèves.

L'enseignement primaire est représenté dans le Comité de la Société nouvelle par des professeurs de Saint-Cloud, des écoles primaires supérieures de Paris, de l'école normale d'Auteuil et aussi par des instituteurs.

Le premier bulletin mensuel de l'Association a déjà paru. C'est un organe de libre discussion et d'étude pour lequel la collaboration de tous est sollicitée. Que nos collègues des écoles normales, des écoles primaires supérieures et des cours complémentaires en demandant un spécimen à M. Potel, secrétaire général, professeur au lycée Voltaire, 11, avenue du Bel-Air, Paris, XII^e arr. Ils y trouveront, entre autres choses, les statuts de l'Association et les très intéressantes allocutions prononcées lors de sa première réunion par son président, M. Sigwalt, et par les inspecteurs généraux Jost, Firmery et Hovelague. Et il ne leur restera plus, ensuite, qu'à envoyer leur adhésion.

MAURICE KUHN.

Une médaille d'honneur de la Société nationale d'encouragement au bien.

Nous apprenons avec le plus grand plaisir que la Société nationale d'Encouragement au bien vient de décerner à M. Pontsevez une de ses médailles d'honneur, pour son beau livre *Notions morales*, publié par la librairie Hachette.

M. Pontsevez avait déjà reçu la même récompense pour ses *Problèmes de Morale*, livre si justement apprécié de tous les éducateurs. Il ne faut donc point s'étonner que l'Académie française, dans une de ses dernières séances, ait spontanément décerné le prix Marmier à l'auteur de ces deux remarquables ouvrages qui lui avaient été signalés par les suffrages unanimes de la Société d'Encouragement au bien.

Fondation d'une Société de Sténographie.

Un groupe d'instituteurs parisiens réunis au siège de l'Institut sténographique de France, 150, boulevard Saint-Germain, sous la présidence de M. Théodorice Legrand, directeur d'école, a décidé la fondation d'une *Société d'Instruction sténographique de la Seine* et préparé des statuts provisoires.

Le but de la Société est : 1^o de fournir gratuitement à ses membres les moyens d'apprendre et d'enseigner la *sténographie phonétique*, 2^o d'introduire cette écriture à l'école primaire comme procédé d'enseignement.

M. Bédorez, directeur de l'Enseignement primaire de la Seine, a accepté la présidence d'honneur.

Les adhérents de cette année n'auront à payer aucune cotisation.

Pour tout renseignement et pour les adhésions s'adresser à M. de Puytorac, 120, rue Lecourbe, Paris, XV^{me}.

CORRESPONDANCE PÉDAGOGIQUE INTERNATIONALE

AVIS

Un grand nombre d'étudiants américains, de 16 à 25 ans, de plusieurs collèges ou universités d'Amérique, demandent des correspondants français à Paris et en province. Adresser les offres de correspondance à M. Mouchet, au *Manuel général*.

CORRESPONDANCE

QUESTIONS SCOLAIRES

LOGEMENT.

S., à V.

« Un logement composé de trois pièces (une cuisine et deux chambres) est-il suffisant pour un instituteur et une institutrice mariés ensemble avec enfants ? »

« Le logement convenable, tel que l'a prévu l'article 48 de la loi du 25 juillet 1893, doit se composer, au minimum, pour tout adjoint titulaire et stagiaire marié d'une cuisine-salle à manger et de deux pièces à feu » (Décret du 25 octobre 1894, article 1^{er}. — Code Pichard, page 393.)

La commune remplit donc strictement à votre égard les conditions que lui impose la loi interprétée étroitement par le Conseil d'Etat (décision du 15 novembre 1898). Peut-être obtiendriez-vous satisfaction si votre inspecteur primaire faisait une démarche auprès de la municipalité, mais la solution désirable ne peut être imposée à la commune.

AUGMENTATION DE TRAITEMENT.

L. M., à B. (Côte-d'Or).

« Pourvu du brevet supérieur, j'appartiens à la 4^e classe depuis 5 ans au premier janvier dernier, ai-je droit à une augmentation depuis cette date ? »

Oui, par application de l'article 33 de la loi du 25 juillet 1893 et parce que vous êtes pourvu du brevet supérieur, vous avez droit à un traitement de 1300 francs depuis le 1^{er} janvier 1903.

PROMOTION A LA PREMIÈRE CLASSE.

H. R. à N.

« Une institutrice non pourvue du Brevet supérieur, mais élève-maîtresse de l'école normale en 1888 et âgée à cette époque de 17 ans, peut-elle arriver aux deux premières classes de son emploi ? »

Oui, car elle était en fonctions avant la promulga-

tion de la loi du 19 juillet 1889 puisque les années passées à l'école normale à partir de 17 ans lui sont comptées comme services dans l'annuaire.

C. A. A L'ENSEIGNEMENT DANS LES CLASSES ÉLÉMENTAIRES DES LYCÉES ET COLLÈGES.

A. C. Toulon.

« Les jeunes filles peuvent-elles se présenter à l'examen du C. A. à l'enseignement dans les classes élémentaires des lycées et collèges ? Quel est le programme de l'examen de 1904 ? »

Les jeunes filles peuvent prendre part à cet examen si elles possèdent le Brevet supérieur et le certificat d'aptitude pédagogique, le baccalauréat et le certificat de fin d'études secondaires.

Le programme de l'examen de 1904 ne sera publié qu'au mois d'août prochain.

INSTITUTRICE PRIMAIRE DANS LES LYCÉES.

L. M. à Pontoise.

« A qui doit-on adresser sa demande pour obtenir un emploi d'institutrice primaire dans un lycée ou dans un collège ? Qui nomme à ces emplois ? Quel en est le traitement ? Peut-on rentrer ensuite dans l'enseignement primaire ? »

Une institutrice titulaire pourvue du Brevet supérieur et du certificat d'aptitude pédagogique doit adresser sa demande à M. le ministre de l'Instruction publique par la voie hiérarchique pour être nommée sur la proposition du recteur dans un lycée ou dans un collège de garçons. Elle conservera son rang dans les cadres de l'enseignement primaire et ses droits à l'avancement. Elle continuera à toucher le même traitement plus les indemnités de résidence et de logement acquises à ses collègues de la même ville. Elle pourra rentrer dans l'enseignement primaire sans difficultés. — A Paris, ces emplois sont très rares et conséquemment très recherchés.

F. MUTELET.

PRÉPARATION AUX EXAMENS ET CONCOURS DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

SUJETS A TRAITER ¹

INSPECTION PRIMAIRE

Pédagogie.

Le but de l'éducation. — Un philosophe contemporain² a, dans une leçon récente en Sorbonne, opposé deux opinions contraires : suivant la première, qui serait l'opinion courante, l'éducation « ne fait que mettre au jour des énergies latentes qui existaient, toutes préformées, dans l'organisme physique et mental de l'enfant. » Suivant la seconde, qui est la sienne propre, l'éducation façonne un être nouveau : « A l'être égoïste et asocial qui vient de naître, elle en surajoute un autre, capable de mener une vie sociale et morale. » L'éducation serait donc, selon les uns, un *développement*, selon les autres, une *création*. — On examinera ce problème de philosophie pédagogique.

Administration.

I. — Le Conseil supérieur de l'Instruction publique. Montrez en exposant ses attributions, l'intérêt qu'il y a pour les membres de l'enseignement primaire à y être représentés.

II. — Le certificat d'aptitude pédagogique. Coup d'œil historique et réglementation actuelle. Indiquez, s'il y a lieu, les modifications qu'il vous paraîtrait utile d'y apporter.

PROFESSORAT DES ÉCOLES NORMALES ET DES ÉCOLES PRIMAIRES SUPÉ- RIEURES

Littérature.

I. — Etudier le caractère de Pauline dans *Polyeucte*.

II. — Pourquoi Boileau a-t-il pu nommer *Britannicus* « la pièce des connaisseurs » ?

Histoire.

La féodalité en France et en Angleterre au ^{xv}^e siècle.

Géographie.

Les ressources et l'avenir de l'Indo-Chine française.

(Les copies seront reçues jusqu'au 31 Juillet inclusivement.)

VARIÉTÉS

LES POISONS

Certains romans contemporains semblent exalter la passion et prêcher la liberté d'aimer, sans souci des convenances établies, de ce que les auteurs appellent des préjugés. Chacune de leurs pages est comme une invitation à secouer le joug des vieilles traditions : le mariage et la famille ont fait leur temps, ce sont choses d'autrefois. Et l'on nous présente des héroïnes *nouveau jeu*, pleines de décision, d'indépendance et d'ardeur, très séduisantes peut-être, mais franchement immorales.

Or, j'ai pensé que la lecture de pareils livres est particulièrement dangereuse pour les jeunes institutrices, et je me suis proposé de leur raconter une histoire vraie, très vraie, dont le dénouement, encore à venir, sera fort triste, je le crains.

J'ai donc reçu, il y a quelque temps, une confidence, en vérité, très touchante. Une jeune fille que je ne connais pas, une institutrice, m'a fait l'honneur de me consulter sur un petit drame intime qui empoisonne ses vingt ans et assombrit sa jeunesse. Elle est orpheline de père et de mère. Le cœur qui souffre a besoin de confident : elle a bien voulu penser que je la plaindrais et lui donnerais un conseil amical, et j'ai lu avec une infinie tristesse les pages douloureuses où elle me conte qu'elle aime, sans es-

poir de retour, un jeune homme riche, beau, élégant, mais dont elle ne peut prétendre à partager la haute situation.

— J'ai trop lu, m'écrit-elle, j'ai dévoré des romans, et quand je compare les jeunes gens qui m'entourent aux héros de mes livres, je ne puis, non, je ne puis consentir à devenir la femme de l'un d'eux. Et pourtant, Dieu sait si je serais une épouse aimante et une bonne mère ; j'ai besoin d'aimer, de me dévouer ; mais la fatalité veut que je trouve vulgaires l'adjoint du village voisin et le contremaître de la filature qui tous deux m'ont offert leur nom. L'adjoint porte sans grâce des pantalons trop courts et des vestons de coupe naïve, et le contremaître a de si larges mains de travailleur !

Alors, bercée de visions romanesques, la pauvre petite n'a pas voulu savoir s'il n'y a pas sous le veston à la coupe rustique un brave cœur qui bat pour elle, et si les larges mains du contremaître ne lui seraient pas un solide appui pour traverser la vie.

Non, elle a vu passer dans sa charrette anglaise le jeune seigneur du pays : ses cravates bleu tendre l'ont impressionnée vivement, et le malheur a voulu qu'un jour, sur l'estrade officielle, — c'était à la dernière distribution de prix, — il ait cru de son devoir d'adresser à l'institutrice, au nom de son père absent, quelques paroles banales, mais bienveillantes, qui enflammèrent ce pauvre cœur désolé. Dès cette heure, elle n'eut plus qu'une idée : le revoir. Elle passa toutes ses vacances à guetter chaque jour — avec quelle émotion ! — la petite voiture vernie qui filait rapidement sous ses fenêtres, ou la fine bicyclette qu'il monte et manie avec tant de légèreté. Un matin, passant à cheval, il laissa

1. Les sujets à traiter pour l'Inspection, le Professorat, les Ecoles de Fontenay et de Saint-Cloud, le Brevet supérieur, paraissent ordinairement dans le premier numéro de chaque mois ; les sujets à traiter pour le C. A. P., dans le deuxième numéro.

2. M. Durkheim, successeur de M. Buisson. Leçon d'ouverture, 4 déc. 1902.

tomber devant la porte de l'école le bouton de rose qu'il avait à sa boutonnière : hasard ou préméditation, elle ne le sait pas. Mais elle a recueilli pieusement le bouton de rose, oubliant qu'au village il y a toujours un œil qui épie les jeunes filles solitaires, et surtout les institutrices. La fleur naissante sèche depuis lors entre les feuillets d'un livre, objet d'un culte passionné; et moi, je tremble que ma petite amie inconnue ne se dessèche comme elle et que ses joues fraîches ne deviennent plus pâles que le bouton flétri.

S'il a remarqué l'émoi qu'il cause, le jeune homme s'en amuse sans doute, mais je veux espérer qu'il ignore le drame qui se joue derrière les murs de cette calme maison où les bêtes qui entrent matin et soir apportent la douceur de leur innocence. Oh! souhaitons qu'il n'ait rien vu. Du moins, ma petite amie n'aura pas à souffrir de sa hautaine indifférence et ne subira d'autre torture que de se miner lentement à rêver un amour impossible.

Ces beaux vingt ans qui devraient rire, jouir du soleil, des oiseaux et des fleurs, jouir des petites âmes qui s'ouvrent candides, plus belles que les plus beaux lys, ces vingt ans radieux qui passeront si vite ne savent que pleurer!

— J'ai trop lu!

— Non, mon amie, mais vous avez lu de mauvais livres, ou plutôt encore vous avez mal lu. Vous avez cru apprendre la vie dans ces peintures d'une société élégante à laquelle vous ne pouvez aspirer, vous vivez par l'imagination dans un monde qui n'est pas le vôtre. C'est là qu'est votre mal, et c'est pourquoi je vous dis, à vous et à toutes celles qui, comme vous, passent leur vie dans la solitude :

— Méfiez-vous de ces livres tentateurs qui proclament que le cœur a ses droits et que nous sommes bien libres d'aimer l'homme qui passe du moment qu'il nous plaît. Ne les écoutez pas, et fermez le livre à jamais. Il y a tant à lire

autre part, il y a de si belles pages à méditer dans ces admirables chefs-d'œuvre que vous avez appris à connaître à l'école. Revenez-y : vous y découvrirez sans cesse de grandes et pures beautés. Qui donc les pourrait goûter mieux que vous? Mais surtout, — et c'est là peut-être leur plus précieux avantage, — vous y perdrez bien vite le goût des lectures vaines et dangereuses.

Il est dans les familles des armoires closes où l'on enferme à l'abri des curiosités indiscrettes certaines fioles d'aspect inquiétant, recouvertes d'une vilaine étiquette rougeâtre. Je voudrais qu'il en fût de même pour certains livres, et que le sens du beau et du bien fût assez délicat pour qu'aux premières pages d'une moralité douteuse on eût le courage de n'aller pas plus avant et de soustraire l'ouvrage aux regards après avoir prudemment inscrit sur la couverture ce mot sinistre et avertisseur : *Poison*.

JULIE SEVRETTE.

ACTES OFFICIELS

CONCERNANT L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

AVIS ADMINISTRATIFS

Iles Saint-Pierre et Miquelon.

Un certain nombre d'emplois d'instituteurs publics sont vacants aux îles Saint-Pierre et Miquelon.

Les candidats doivent être célibataires et être pourvus d'un des brevets de l'enseignement primaire et du certificat d'aptitude pédagogique et exercer déjà dans une école publique de la métropole.

Le traitement de début comprend :

- 1° Une solde d'Europe de 1.200 francs ;
- 2° Un supplément colonial de 600 francs.

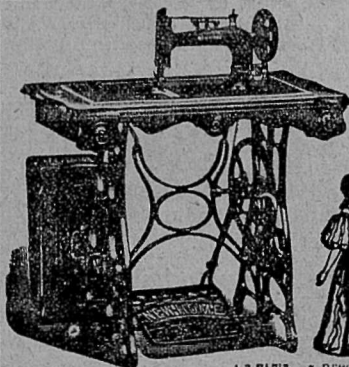
Les instituteurs ont droit, en outre, au logement ou à une indemnité représentative.

Les demandes doivent être adressées au ministère de l'Instruction publique (Direction de l'enseignement primaire — 4^e bureau).

EXTRAIT de la Conférence de Madame *** Inspectrice des Ecoles :

MESSIEURS,
MESDAMES,
MESDEMOISELLES,

- « La Machine à coudre à force »
- « les portes de l'Université ; — son emploi est inscrit au programme des Ecoles. —
- « il faut reconnaître qu'aucune n'égale la "NEW HOME" qui, depuis plus de vingt ans, et après Concours, a été adoptée comme Type de Démonstration, pour
- « l'Enseignement de la Couture dans les Ecoles Professionnelles de Paris et en France
- « dans la plupart des Ecoles et les Lycées de Jeunes Filles.
- « Ce n'est que justice, d'ailleurs, car, un peu élastique, sa pignure sans embu, convient aux travaux les plus variés, aussi son emploi se généralise-t-il chez
- « les principaux Couturiers. — La "NEW HOME" qui a, en 1889, obtenu la
- « Médaille d'Or, vient, en 1900, d'être déclarée *Mors Concurren* (la plus Haute
- « Distinction avec Deux Médailles pour ses Collaborateurs.
- « Soit qu'elles le doivent aux épargnes de la Maîtresse, à la libéralité du Conseil
- « Municipal ou de personnes bienfaisantes, nombre d'Ecoles sont déjà pourvues de ce
- « précieux auxiliaire du travail, il en est cependant, qui ne la possèdent pas encore, et c'est
- « pourquoi la Direction de Paris et ses Agents en Province accordent aux Ateliers et au Corps
- « Enseignant des prix de faveur avec de larges facilités de paiement. »



Agences G^l : A. RIBOURG, I. O. NO
à PARIS, Ing^l M^lo. Dr.
123, Rue de Reuilly. (XII^e)

La NEW HOME est vendue partout par les Principaux Négociants avec autant d'avantages qu'à l'Agence G^l. (Catalogue fr. — Envoi partout.)



PETITES ANNONCES

Pour répondre au désir souvent exprimé par bon nombre de nos lecteurs, nous ouvrons à leur usage, dans nos colonnes, une rubrique de « Petites Annonces », où nous insérerons celles qu'ils jugeront utile de nous envoyer, au prix de 10 centimes par mot.

Prière de joindre, en mandat ou timbres-poste, le montant de l'insertion calculé sur ce tarif, avec le texte de l'annonce à insérer.

L'Administration du Manuel Général se réserve le droit de refuser purement et simplement, sans en donner de motifs, les annonces qu'il ne lui conviendrait pas d'insérer.

Les Annonces de librairie notamment ne sont pas acceptées.

Privilege réservé à nos abonnés d'un an : 20 mots gratuits.

(*) Pour répondre aux « Petites Annonces » dans lesquelles il n'est pas indiqué d'adresse, nos lecteurs n'ont qu'à écrire leur proposition, la glisser sous une enveloppe, inscrire sur le côté gauche de cette enveloppe le

M. G. 10

15 cent.

l'annonce et coller sur l'autre côté un timbre de 15 centimes (conformément au modèle A), puis envoyer le tout dans une

B

Administration 15 cent.

du « Manuel Général »

Service de la Publicité

79, Bd St-Germain

la réponse à l'intéressé.

Institution de jeunes filles demande une maîtresse de surveillance. Facilité de préparer des examens.

M. G. 278.

Une dame anglaise, diplômée de l'Université de Cambridge, ayant une grande expérience de l'enseignement, serait heureuse de trouver à Paris une famille qui pût la recevoir au pair. — S'adresser à M^{me} Rey, 41 bis, rue de La Fontaine, Paris.

M. G. 279.

Institutrice française, 33 ans, entrerait dans famille anglaise en août-septembre, pour enseigner français. — M^{me} A. Roux, St-Just-en-Chevalet (Loire).

M. G. 280

Institutrice-Directrice, sur la ligne, Hautes-Alpes, permuerait avec institutrice-adjointe de Grenoble-Ville.

M. G. 281.



COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, Rue de Provence, PARIS.

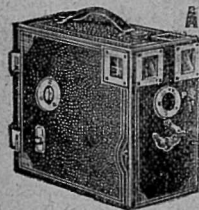
Le « FRACASSANT » supérieur revolver de précision, percussion centrale 12 coups; portée 35 mètres. Le « REDOUTABLE » Hammerless 5 coups, balles blindées, poudre sans fumée, portée 80 mètres poids 200 grammes. — Chaque revolver avec 50 cartouches 65^f payables 5^f par MOIS et 5 fr. en commandant.

BONBONNE de 2 LITRES de BORDEAUX



offerte (contre 1 fr. 65 en timbres à déduire de la première commande) par la Société des Vignobles de la Gironde, 6, Boulevard de Strasbourg, Paris, qui livre franco en toute gare de France les meilleurs Vins de Bordeaux aux prix de 84 francs la barrique, le supérieur coûte 94 francs, et le vin blanc 99 francs.

Paiement à 90 jours ou en quatre paiements mensuels ou au comptant avec 3 % d'escompte.



APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

DEPUIS 5 par MOIS

« Détective pour Tous »

incomparable pour les commençants. Détective supérieur le Rex (12 plaq. verre, 24 pelliculaires) Touriste-Elegant (13x18), nouveau Photo-Modèle, Folding-femina.

Demandez Catalogue COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE 60, Rue de Provence, Paris.



3.000 FRANCS

PAR AN - CHEZ SOI

avec la MACHINE à TRICOTER

HONFORT, Mécanicien, 9, Av. Victoria, PARIS

enseignements et Tarif 5^f sur demande.

La "Divina" La "Divina"

4^{fr.} par MOIS

LA REINE DES MANDOLINES italiennes, universellement réputée, d'une harmonie exquise : 52^f (payable 4^f par mois et 4^f en commandant. La "DIVINA" de concert, de haute valeur artistique, coûte 94^f (7^f par mois, 10^f en commandant. La nouvelle "DIVINA", la SORRENTINA idéale de sonorité, objet d'envie pour les délicats : 125^f (16^f par mois, 25^f en commandant). Chaque mandoline en un riche étui, avec méthode, médiateurs écaille, jeu de cordes 1^{re} en toute gare France. Au Comptant 10 %.

COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

AUTOCOPISTE-NOIR Imprimez vous-même

Circulars, Dessins, Musique, Photographie. — AUTOSTYLE Appareil nouveau. — Stylographes Plumes Or, marque CAW'S. J. DUBOULOZ, 9, b^e Poissonnière, Paris. Membre du Jury, Paris 1900.

CRAIE ET PASTELS « ROBERT »

Durieu, Usines et Bureaux, rue Broca, 156, Paris (13^e A^e), Succ^r de F. Jacquier et C^{ie}. — Craie « Robert » pour tableaux, tailleurs et billards. Tableaux Ardoises naturelles et factices, etc.

Remise aux membres du corps enseignant.



Franco à l'essai. — Éprouvez des MONTRES TRIBAUDEAU et BIJOUX

Les Fabriques de G. TRIBAUDEAU, 1^{er} principal à BESANCON, livrent par an plus de 500.000 objets : Montres, Chronomètres, Bijoux, Pendules, Orfèvrerie, Réparations. Franco Tarifs illustrés

Remise aux Fonctionnaires.



CYCLES « A. PINARD »

Pas d'égal dans la nouveauté. Machines incomparables pour leur solidité et élégance.



Grandes facilités d'achat

Catalogue gratis

On demande des représentants

PRIX SPÉCIAUX POUR LE PERSONNEL ENSEIGNANT

A. PINARD, ingénieur-mécanicien
2, Rue de Saïgon, Paris (XVI^e)

PLUME SCOLAIRE

(DE J. ALEXANDRE)

Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris

LIVRES ILLUSTRÉS

POUR

DISTRIBUTIONS DE PRIX

BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES ET DES FAMILLES

(Suite.)

DEUXIÈME SÉRIE

FORMAT GRAND IN-8 (26 c. × 17).

Broché.....	2 fr. 60
Cartonnage fort, genre maroquin, plats dorés, tranches jaspées.....	3 fr. 40
Cartonnage fort, genre maroquin, plats et tranches dorés.....	3 fr. 60
Cartonnage percaline, plats et tranches dorés.....	3 fr. 90
Genre demi-reliure, tranches dorées.....	4 fr. 60

Nouveautés :

Malheur est bon, par DANIELLE D'ARTHEZ.

L'Oncle Placide, par J. GIRARDIN.

About (E.) : *Le roi des montagnes.*

— *Nouvelles et souvenirs.*

Albert Lévy : *Le pays des étoiles.*

Arthez (Danielle d') : *Malheur est bon.*

Augé de Lassus : *Les sept merveilles du Monde.*

Baker : *L'enfant du naufrage.*

Cahun (L.) : *Les mercenaires.*

— *Les pilotes d'Ango.*

Colomb (M^{me}) : *Les révoltes de Sylvie.*

— *Mon oncle d'Amérique.*

— *Les étapes de Madeleine.*

— *Chloris et Jeanneton.*

— *Hélène Corianis.*

Colomb (C.) : *Habitations et édifices.*

Cooper (F.) : *Le dernier des Mohicans.*

Corneille : *Œuvres choisies.*

Demoulin (M^{me}) : *Aventures d'un écolier.*

— *Les gens de bien.*

Deslys (Ch.) : *Courage et dévouement.*

— *L'ami François.*

Dickens (C.) : *David Copperfield.*

— *Aventures de M. Pickwick.*

— *Nicolas Nickleby.*

— *La petite Dorrit.*

— *Aventures de Martin Chuzzlewit.*

Dufferin (lord) : *Lettres écrites des régions polaires.*

Flammarion : *Les merveilles célestes.*

Gaffarel (P.) : *Les campagnes de la première République.*

— *Les campagnes du Consulat et de l'Empire.*

— *Les campagnes de l'Empire (1813-1815).*

Girardin (J.) : *Les épreuves d'Etienne.*

— *Le locataire des demoiselles Rocher.*

— *La famille Gaudry.*

— *Le roman d'un cancre.*

— *Second violon.*

— *L'oncle Placide.*

Gourdault (J.) : *Rome et la campagne romaine.*

Guénin (E.) : *La Russie.*

Guy (H. et C.) : *Le roman d'un petit marin.*

— *La croisade de Gérard.*

Hayes : *Perdus dans les glaces.*

Henty (C.-A.) : *Les jeunes francs-tireurs.*

Homère : *L'Iliade et l'Odyssée.*

Kingston : *Une croisière autour du monde.*

Marmier (X.), de l'Académie française : *Le succès par la persévérance.*

Michel (G.) : *Histoire de Vauban.*

Molière : *Œuvres choisies.*

Nanteuil (M^{me} de) : *Capitaine.*

Or (L. d') : *Lettres du Régiment.*

Paulian (L.) : *La hotte du chiffonnier.*

Perrier : *Les explorations sous-marines.*

Petit (Max.) : *La mer et la marine.*

Saint-Paul (A.) : *Histoire monumentale de la France.*

Schultz (M^{lle}) : *La famille Hamelin.*

Stanley : *La terre de servitude.*

Tissot et Améro : *Les trois fugitifs.*

Vignon : *L'expansion française.*

Virgile : *Œuvres choisies.*

TROISIÈME SÉRIE

SÉRIE A. — FORMAT IN-8 (25 c. × 16).

Broché.....	2 fr. »
Cartonnage fort, genre maroquin, plats dorés, tranches jaspées.....	2 fr. 60
Cartonnage percaline gaufrée, plats et tranches dorés.....	3 fr. »

Nouveautés :

Dette de Cœur, par M^{lle} J. BORIUS.

Le Petit Leveillé, par ALBERT CIM.

L'Ouragan, par MÉLANDRI.

Albert Lévy : *Causeries.*

Alexandre (Arsène) : *Les compagnons de la Marjolaine.*

Arthez (D. d') : *Le roman de l'armurier.*
— *La route de Damas.*

Auerbach : *La fille aux pieds nus.*

Bombonnel : *Le tueur de panthères.*

Borius (M^{lle} J.) : *Dette de cœur.*

Cahu (Th.) : *Le cachalot blanc.*

Cazin (M^{me}) : *La roche maudite.*

Cim (Albert) : *Le petit Leveillé.*

Colomb (M^{me}) : *Histoires de tous les jours.*

Demage : *A travers le Sahara.*

Deschamps (F.) : *Les deux Henri.*

— *Le roman d'un Sot.*

Deslys (Ch.) : *La mère aux chats.*

Dex (Léo) : *Du Tchad au Dahomey.*

— *A travers le Transvaal.*

— *Un Héros de treize ans.*

Dhormoys (P.) : *Souvenirs d'un vieux chasseur.*

Dourliac (A.) : *Un ancêtre de Gavroche.*

Ferry (G.) : *Les exploits de Martin Robert.*

— *Les étapes de Rameau.*

Ficy (Pierre) : *La destinée de Silvère.*

— *Le ménétrier des Hautes-Chaumes.*

Girardin (J.) : *Les remords du docteur Ernster.*

— *Fausse route.*

— *Les certificats de François.*

— *Le capitaine Bassinoire.*

— *Tom Brown, scènes de la vie de collège en Angleterre.*

Guy : *Jeunesse d'orphelin.*

Heinecke (H.) : *Musique et musiciens.*

Lesage : *Le diable boiteux*, édition abrégée, suivie d'extraits de *Gil Blas de Santillane.*

Mélandri : *L'ouragan.*

Menault (L.) : *L'intelligence des animaux.*

— *L'amour maternel chez les animaux.*

Meyer : *Le mousse de Portjiou.*

Paulian (L.) : *La poste aux lettres.*

Souriau (M.) : *Le veilleur du lycée.*

Tissot et Maldague : *La prisonnière du Madhi.*

SÉRIE B. — FORMAT IN-8 (24 c. × 15).

Broché.....	1 fr. 40
Cartonnage fort, genre maroquin, plats dorés, tranches jaspées.....	1 fr. 90
Cartonnage, percaline, plats et tranches dorés.....	2 fr. 30

Nouveautés :

A travers l'Année Tragique, par G. FAUTRAS.

Histoire d'un Enfant, par EDGAR QUINET.

Le Secret de P'tite Mioche, par J. SOUVIGNY.

Agon de la Contrie (M^{me}) : *Le mousse des Terres-Nouvelles.*

Améro : *Un Robinson de six ans.*

Arthez (Danielle d') : *L'excellent baron de Pic-Ardent.*

Borius (M^{lle}) : *L'héritage des Derbanne.*

Castétis (Yan de) : *Treize et quatorze.*

Coignet (J.) : *Chez mon oncle.*

Deslys (C.) : *Nos Alpes.*

Dombre (Roger) : *Pain d'épice.*

— *Un neveu à l'héritage.*

Dourliac : *L'écuier de la reine.*

Fautras (G.) : *De la Loire à l'Oder (1870-1871).*

— *Autour d'un champ de bataille (Coulmiers).*

Ouvrages couronnés par l'Institut.

— *A travers l'Année tragique.*

Gogol (Nicolas) : *Tarass Boulba.*

Guy (H.) : *Vers la Gloire.*

Langlois (M^{me} H.) : *Pâté de pigeons.*

Laurent (F.) : *Satan le baudet.*

Mussat (M^{lle} L.) : *Le champ d'honneur.*

Pouschkin : *La fille du capitaine.*

Quinet (Edg.) : *Histoire d'un enfant.*

Rousselet (L.) : *La peau du tigre.*

— *Les deux mousses.*

— *Le fils du Connétable.*

Souvigny (J.) : *La chance de Gisèle.*

— *P'tite mioche.*

— *Le Secret de P'tite mioche.*

Witt (M^{me}) : *Lutin et démon.*

— *Odette la suivante.*

(A suivre.)

SUJETS DE COMPOSITIONS

DONNÉS

DANS LES EXAMENS ET CONCOURS DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES

I

Orthographe et Écriture.

L'assiduité.

Si l'on veut savoir quelque chose, il faut travailler avec suite, avec persévérance, à l'âge où la mémoire retient facilement ce qu'on lui confie. Une journée perdue ne représente pas seulement une perte de temps matérielle. La valeur même du travail de l'élève s'en ressent. Il est plus difficile de reprendre sa tâche après l'avoir interrompue. Il faut un nouvel effort pour se remettre en train.

Rien ne fatigue plus les chevaux attelés que les arrêts fréquents. L'esprit de l'enfant est comme un jeune cheval qui a besoin d'être tenu en haleine par un exercice quotidien et de ne se reposer qu'à des intervalles fixes. Sa tâche lui paraîtra plus légère s'il l'accomplit au jour le jour, lentement, régulièrement, par une sorte de progrès continu et constant, dont il ne sent pas la fatigue. Il est, par conséquent, plus intéressé que personne à suivre assidûment les leçons de son maître.

MÉTIÈRES.

QUESTIONS. — 1. Analyser grammaticalement : « La mémoire retient facilement ce qu'on lui confie. »

2. Expliquer les expressions soulignées.

3. Mots de même famille que *valeur*, *reposer*.

EXPLICATIONS. — *Travailler avec suite* : travailler avec méthode, orienter nettement ses efforts vers le but qu'on veut atteindre, bien lier les unes aux autres les différentes parties de son œuvre et faire en sorte qu'elles se suivent dans l'ordre qui convient.

— *Avec persévérance* : avec une volonté patiente, courageuse, que les difficultés ne rebutent point.

— *Pour se remettre en train* : pour se remettre au travail avec courage, pour commencer une nouvelle série d'efforts, avec le ferme espoir que ces efforts seront couronnés de succès. — *Etre tenu en haleine* : être exercé, de manière à conserver l'habitude de l'exercice, du travail. Expression figurée qui suppose que tout labeur exige de la force, de l'haleine. — *Valeur* : rapprocher *valoir*, *prévaloir*, *valeureux*, *évaluer*, *évaluation*. — *Reposer* : rapprocher *repos*, *reposer*, *poser*, *préposer*, *proposer*, *disposer*, *pose*, *position*, *poste*, *posture*, *propos*, *proposition*, *dispos*, *disposition*, etc.

Composition française.

En quoi consiste l'obéissance ? Les enfants doivent-ils être obéissants ? Dans une historiette que vous imaginerez, vous montrerez les inconvénients de la désobéissance.

Indications. — *Obéissance* : disposition à obéir, habitude d'obéir. *Obéir* : faire ce qui est commandé.

L'enfant doit l'obéissance à ses parents, à ses maîtres, à tous ceux qui ont qualité pour lui donner des ordres. Il ne peut pas, tout seul, diriger sa vie, car l'expérience de la vie lui manque, donc il doit obéir à ceux qui lui montrent le but et lui aplanissent la route. De plus, il est incapable de subvenir à ses besoins ; il a contracté envers ses parents une immense dette, qu'il ne payera jamais. Cette dette, il ne peut l'alléger qu'à force de respect et d'affection. Or, s'il n'obéit point à son père et à sa mère, c'est qu'il ne sait ni les respecter ni les aimer. L'enfant doit aussi l'obéissance au maître qui l'instruit, puisque l'école continue et complète la tâche de la famille. Quand il désobéit, soit dans la famille, soit à l'école, il s'expose, d'ailleurs, à de graves ennuis et même, assez souvent, à de graves dangers, que les gens d'expérience prévoient, alors qu'il ne peut guère lui-même les prévoir et, par suite, les éviter. Exemples nombreux, faciles à imaginer. L'enfant à qui l'on a défendu d'allumer la lampe à pétrole et qui la renverse et se brûle en l'allumant. L'enfant à qui l'on dit : « Ne te penche pas au-dessus du puits », et qui s'y penche et qui tombe dans le puits, etc.

M. T.

Calcul.

1. On veut tapisser un appartement de 4^m,50 de long, 3^m,80 de large et 3^m,25 de haut. On demande combien coûtera le papier nécessaire, sachant que le rouleau de 8^m,50 de long sur 0^m,50 de large coûte 0^f,80. Les portes et les fenêtres ont une surface égale aux $\frac{2}{13}$ de la surface totale. — R. : 8^f,59.

2. Combien faut-il de pièces de 5 fr. en argent pour faire équilibre à un vase contenant 2 litres $\frac{1}{4}$ d'eau et qui, vide, pèse 650 gr. ? — R. : 64.

Dessin.

Tracer un carré, pointiller les axes A B et C D. Diviser les côtés en 7 parties égales. Joindre les points opposés. Tracer le cadre intérieur. Orner.

II

Orthographe et Écriture¹.

La véritable histoire de l'humanité est celle des découvertes utiles. Le jour où, pour la première fois, on s'est servi du fer, la puissance de l'homme a été décuplée. A une heure bénie dans l'histoire de l'humanité, on a trouvé l'art de dompter le cheval, de mettre le bœuf sous le joug. La force des animaux est devenue la propriété de l'homme en attendant que, par une révolution nouvelle, il s'emparât des forces mêmes de la nature, grâce à la mécanique et

1. Loiret; 1902.

à la vapeur. Comment ne savons-nous pas le nom de celui qui a créé le rabot ou la scie, quand nos poèmes retentissent du nom d'Alexandre, qui n'a rien créé, pas même un empire? L'inventeur de la boussole nous a, en réalité, donné la moitié du monde. Nous voyons de nos jours des événements qui sont bien autre chose qu'une guerre glorieuse ou une révolution politique, car c'est sous nos yeux que la vapeur et le télégraphe ont vaincu l'espace.

JULES SIMON.

QUESTIONS. — 1. Que signifient ces expressions : « Nos poèmes retentissent du nom... » ; « qui sont bien autre chose » ?

2. Citer les mots de la famille de *fer*.

3. Combien y a-t-il de propositions dans la deuxième phrase? Quelle est la principale? Quel nom pourrait-on donner à l'autre?

EXPLICATIONS. — Nos poèmes retentissent du nom d'Alexandre : les poètes célèbrent, avec un enthousiasme bruyant, la gloire d'Alexandre; le nom d'Alexandre revient souvent, dans nos poèmes, accompagné de paroles retentissantes. — Qui sont bien autre chose : qui sont bien plus importants, bien plus utiles. — Fer : rapprocher *ferrier*, *ferrant* (maréchal-ferrant), *ferrure*, *ferronnerie*, *ferreux*, *ferrugineux*, *ferraille*, *ferrailleur*, etc. — Le jour où... : il y a 2 propositions dans cette phrase. La principale est : « La puissance de l'homme a été décuplée. » L'autre est : « Le jour où, pour la première fois, on s'est servi du fer », complétive circonstancielle. On pourrait aussi comprendre les mots « le jour » dans la principale; le membre de phrase : « où, pour la première fois, etc. » deviendrait alors une incidente déterminative.

Composition française.

Le candidat traitera, à son choix, l'un des deux sujets suivants :

1. Dites ce que vous savez de Victor Hugo et racontez comment a été célébrée, dans votre école, la fête du centenaire de ce grand patriote.

2. Supposons qu'une fée bienveillante vous a donné le pouvoir de faire trois souhaits qui seront réalisés, lesquels ferez-vous et pourquoi?

Indications. — Premier sujet. — Voir le n° du 16 mai, page 78.

Deuxième sujet. — Laisser aux élèves toute latitude pour le choix des trois souhaits, mais, lors de la correction du devoir, ne pas oublier de leur faire remarquer, s'il y a lieu, qu'il faut écarter de son esprit les rêves purement égoïstes. Il est, certes, permis de songer à son propre bonheur, mais les joies les plus exquis et les plus durables viennent du bonheur qu'on a donné aux autres ou qu'on espère leur donner. En ses trois souhaits, l'enfant oubliera-t-il son père et sa mère?

Calcul.

1. Diviser mentalement 15 par 0,125 et expliquer l'opération.

Indications. — $0,125 = \frac{125}{1000} = \frac{1}{8}$; $15 : \frac{1}{8} = 15 \times 8 = 10 \times 8 + 5 \times 8 = 80 + 40 = 120$.

2. Un commerçant a acheté du drap à 65^f,25 les 9 mètres, et il le revend 57^f,40 les 7 mètres. A ce compte il a gagné 102^f,60. Combien avait-il acheté de mètres de drap? — R. : 108 mètres.

Agriculture ou économie domestique.

Le candidat traitera, à son choix, l'un des deux sujets suivants :

1. Agriculture. — Services rendus par les forêts.

2. Économie domestique. — Quels sont les légumes cultivés pour leurs graines? Dites un mot de la culture de ces légumes.

Comment les conserve-t-on?

Dessin.

Une pièce de bois de cinq centimètres d'épaisseur avait primitivement la forme d'un carré de seize centimètres de côté; à chaque angle on a enlevé un quart de rond de deux centimètres de rayon; de plus on a

pratiqué au milieu un trou cylindrique de quatre centimètres de rayon.

Faire en grandeur naturelle, à main levée, le croquis coté (plan et élévation) de cette pièce.

III

Orthographe et Écriture¹.

Le marteau pilon.

Il pèse cent mille kilos et tombe comme tomberait une montagne sur un morceau d'acier rouge plus énorme encore que lui. A chaque choc, un ouragan de feu jaillit de tous les côtés, et l'on voit diminuer d'épaisseur la masse que travaille le monstre. Il monte et redescend sans cesse avec une facilité gracieuse, mû par un homme qui appuie doucement sur un frêle levier. Il fait penser à ces animaux effroyables domptés jadis par des enfants, à ce que disent les contes.

GUY DE MAUPASSANT.

QUESTIONS. — 1. Conjuguer le verbe *appuyer* au futur.

2. Expliquer l'expression : *un ouragan de feu*.

3. Pourquoi appelle-t-on le marteau pilon *un monstre*?

EXPLICATIONS. — *Un ouragan de feu* : des gerbes d'étincelles jaillissent de tous côtés autour de la masse d'acier rouge que frappe le marteau pilon. *Ouragan* est employé ici au figuré et indique la violence de ce jaillissement; on appelle *ouragan* une violente tempête qui se produit quand des courants atmosphériques de directions différentes se rencontrent. — *Monstre* : animal ou végétal dont la forme est insolite; animal énorme; tout ce qui, dans la nature, offre des anomalies qui frappent l'imagination. L'auteur appelle le marteau-pilon « un monstre », à cause des énormes proportions de cette machine-outil.

Composition française.

Vous avez vu bâtir une maison. Énumérez les ouvriers dont on a eu besoin. Dites ce que chacun d'eux a fait. Terminez en montrant que nous avons tous besoin les uns des autres.

Indications. — Remarquer d'abord que l'industrie du bâtiment occupe de nombreuses catégories d'ouvriers : terrassiers, charretiers, maçons, charpentiers, couvreurs, menuisiers, serruriers, peintres, etc. L'ouvrage, ainsi partagé, s'effectue mieux et plus vite. Que de temps il faudrait à un unique ouvrier pour construire une maison importante! et elle serait, sans doute, bien défectueuse, car il lui serait impossible de connaître à fond tous les métiers qui trouvent leur emploi dans une œuvre de ce genre. En réalité, si chacun était obligé de s'édifier sa propre habitation, la plupart des hommes devraient se contenter d'un abri des plus primitifs. Ce serait pis encore s'il fallait fabriquer soi-même son pain, ses vêtements et tous les menus objets dont l'usage nous paraît indispensable. L'humanité retomberait bien vite à l'état sauvage. Plus de société, plus de lois. La force brute règnerait seule sur la terre. Notre bien-être actuel est donc le résultat d'un vaste échange de services entre tous les hommes. Conclusion : aidons-nous bien, aimons-nous bien les uns les autres, puisque chacun a besoin de tous, puisque tous profitent du travail de chacun.

Calcul.

1. Pour faire une robe, on achète 5^m,5 d'étoffe qui ont coûté 23^f,65. Il manque 0^m,75 que l'on paie 0^f,30 par mètre de plus que la première fois. Les fournitures et la façon coûtent 6^f,50. A combien revient la robe? — R. : 33^f,60.

2. On veut faire un tapis de 5^m,60 de long sur 4^m,25 de large avec de l'étoffe ayant 0^m,85 de large. Le prix du mètre courant de l'étoffe est de 3^f,25. Quelle sera la dépense? — R. : 91 fr.

1. Ardes-sur-Couze (Puy-de-Dôme), 11 juin 1903. — Communiqué par M. Courbayre, instituteur à Ardes-sur-Couze.

CONCOURS POUR L'OBTENTION DES BOURSES D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR¹.

(GARÇONS.)

Composition française.

Dépeignez l'arrivée du facteur dans un village, quelques incidents qu'elle peut produire, quelques sentiments qu'elle peut provoquer.

Arithmétique.

Théorie. — Sur l'exemple suivant, $\frac{13}{8} \times \frac{7}{15}$, expliquer par un raisonnement la multiplication d'une fraction par une fraction.

Dire ce qu'il faudrait : 1° pour que le produit fût plus grand que les $\frac{654}{1000}$ du multiplicande; 2° pour que le produit fût plus petit que les $\frac{38}{100}$ du multiplicateur.

Indications. — 1° Pour que le produit soit plus grand que les $\frac{654}{1000}$ du multiplicande, il faut que le multiplicateur soit $> \frac{654}{1000}$; ce n'est pas le cas ici, car $\frac{7}{15} < \frac{1}{2}$ est évidemment $< \frac{654}{1000} > \frac{1}{2}$. — 2° Pour que le produit soit plus petit que les $\frac{38}{100}$ du multiplicateur, il faut que le multiplicande soit $< \frac{38}{100}$; ce n'est pas le cas ici puisque $\frac{13}{8} > 1$ est $> \frac{38}{100} < 1$.

Problème. — En vendant son blé 19 fr. l'hectolitre, un fermier pourrait acheter un champ et il aurait 34 fr. de reste; mais en vendant ce blé 17^{fr},50 l'hectolitre, il lui faudrait emprunter 62 fr. pour faire cette acquisition.

1° Combien a-t-il de blé? 2° Quelle est la surface du champ, sachant que la vente en est faite à raison de 788 fr. l'hectare? 3° Quelle en est la longueur si la largeur est de 75 mètres, sachant que la forme de ce champ est celle d'un rectangle?

Solution. — Différence totale entre les deux prix de vente : 34 fr. + 62 fr. = 96 fr.; diff. par hectolitre :

$$19 \text{ fr.} - 17^{\text{fr}},50 = 1^{\text{fr}},50. \text{ Quantité de blé : } \frac{1 \text{ Hl.} \times 96}{1,5}$$

$$= \frac{2 \text{ Hl.} \times 96}{3} = 2 \text{ Hl.} \times 32 = 64 \text{ Hl. Prix du champ :}$$

$$19 \text{ fr.} \times 64 - 34 = 1182 \text{ fr., ou bien, pour vérification : } 17^{\text{fr}},50 \times 64 + 62 \text{ fr.} = 1182 \text{ francs. Surface du}$$

$$\text{champ : } \frac{1 \text{ Ha.} \times 1182}{788} = 1 \text{ Ha.,}50 = 15000 \text{ mq. Lon-}$$

$$\text{gueur du champ : } \frac{1 \text{ m.} \times 15000}{75} = \frac{1000 \text{ m.}}{5} = 200 \text{ m.}$$

(FILLES.)

Composition française.

Expliquez ce précepte : « Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. » Faites-en l'application à la jeune fille à l'école et dans la maison.

Arithmétique.

Théorie. — De combien augmente le produit de deux nombres entiers lorsqu'on augmente le multiplicateur de 1, sans modifier le multiplicande?

De combien diminue le produit de deux nombres entiers lorsqu'on diminue le multiplicande d'une unité sans modifier le multiplicateur?

Enfin, le produit de deux nombres augmente-t-il ou diminue-t-il si l'on augmente le multiplicateur de 1 en même temps que l'on diminue le multiplicande de 1?

Dans les trois cas, déduire la réponse d'un raisonnement fait sur un exemple numérique que vous choisirez.

Indications. — L'exemple numérique n'est guère utile. Il suffit, pour répondre à ces questions, de connaître la définition générale de la multiplication : opération qui a pour but, étant donnés deux nombres, l'un appelé multiplicande et l'autre multiplicateur, d'en trouver un troisième appelé produit qui soit composé avec le multiplicande comme le multiplicateur est composé avec l'unité. Conséquences :

1^{er} cas. — Le produit est augmenté d'une fois le multiplicande puisque le multiplicateur est augmenté d'une fois l'unité.

2^e cas. — On sait que le produit d'une différence par un nombre est égal à la différence des produits obtenus en multipliant par ce nombre les deux termes de la différence. Le nouveau produit égale donc l'ancien diminué d'une fois le multiplicateur.

3^e cas. — Si on augmente le multiplicateur de 1 sans changer le multiplicande, le produit est augmenté d'une fois le multiplicande; si ensuite le multiplicande est diminué de 1, le résultat de la multiplication est formé de la différence entre le produit du multiplicande primitif par le nouveau multiplicateur et le produit de 1 par le nouveau multiplicateur. Le premier produit augmente d'une fois le multiplicande primitif le produit primitif, mais le second produit est égal au produit de 1 par le multiplicateur primitif plus le produit de 1 par 1. Donc le produit primitif est augmenté du multiplicande primitif, mais diminué du multiplicateur primitif augmenté de 1. Il y aura augmentation si le multiplicande est $>$ le multiplicateur augmenté de 1; diminution, si le multiplicande est $<$ le multiplicateur augmenté de 1; et le produit ne changera pas si le multiplicande est égal au multiplicateur augmenté de 1. Exemples : $(364 - 1)(26 + 1) > 364 \times 26$; $(37 - 1)(39 + 1) < 37 \times 39$; $(38 - 1)(37 + 1) = 37 \times 38 = 38 \times 37$.

Problème. — Les $\frac{3}{8}$ d'un poteau sont peints en blanc, les $\frac{3}{5}$ du reste sont peints en bleu et le nouveau reste, qui a 1^m,25, est peint en rouge. Quelle est la longueur du poteau et celle de chacune des deux premières parties?

$$\text{Solution.} - \frac{8}{8} - \frac{3}{8} = \frac{5}{8}; \frac{3}{5} \text{ de } \frac{5}{8} = \frac{5 \times 3}{8 \times 5} = \frac{3}{8}; \frac{3}{8} + \frac{3}{8} = \frac{6}{8} = \frac{3}{4}. \text{ La partie peinte en rouge représente}$$

$$\frac{4}{4} - \frac{3}{4} = \frac{1}{4} \text{ de la longueur totale. Longueur totale :}$$

$$1^{\text{m}},25 \times 4 = 5 \text{ m. Partie peinte en blanc : } \frac{5 \text{ m.} \times 3}{8} =$$

$$1^{\text{m}},875. \text{ Restent : } 5 \text{ m.} - 1^{\text{m}},875 = 3^{\text{m}},125. \text{ Partie peinte en bleu : } \frac{3^{\text{m}},125 \times 3}{5} = 0^{\text{m}},625 \times 3 = 1^{\text{m}},875.$$

Vérification. — Longueur totale des 2 premières parties : $1^{\text{m}},875 \times 2 = 3^{\text{m}},75$. Longueur de la 3^e : 5 mètres — $3^{\text{m}},75 = 1^{\text{m}},25$.

BREVET ÉLÉMENTAIRE¹

Orthographe.

La Galilée.

Le plus triste pays du monde est peut-être la ré-

1. Landes, 1902.

1. Aspirantes; Paris, 1903.

gion voisine de Jérusalem. La Galilée, au contraire, est un pays très vert, très ombragé, très souriant. Pendant les deux mois de mars et d'avril, la campagne est un tapis de fleurs, d'une franchise de couleurs incomparable. Les animaux y sont petits; mais d'une douceur extrême. Des tourterelles sveltes et vives, des merles bleus si légers qu'ils se posent sur une herbe sans la faire plier, des alouettes huppées, qui viennent presque se mettre sous les pieds des voyageurs, de petites tortues de ruisseau, dont l'œil est vif et doux, des cigognes à l'air pudique et grave, dépouillant toute timidité, se laissent approcher de très près par l'homme et semblent l'appeler. En aucun pays du monde les montagnes ne se déploient avec plus d'harmonie et n'inspirent de plus hautes pensées.

La Galilée n'avait pas de grandes villes. Le pays était néanmoins fort peuplé, couvert de petites villes et de gros villages, cultivé avec art dans toutes ses parties. Aux ruines qui restent de son ancienne splendeur, on sent un peuple agricole, peu soucieux de luxe, indifférent aux beautés de la forme. La campagne abondait en eaux fraîches et en fruits; les grosses fermes étaient ombragées de vignes et de figuiers; les jardins étaient des massifs de pommiers, de noyers, de grenadiers. *Le vin était excellent, s'il faut en juger par celui que les juifs y recueillent encore.*

Ce joli pays, devenu aujourd'hui, par suite de l'énorme appauvrissement que l'islamisme a opéré dans la vie humaine, si morne, si navrant, surabondait de bien-être et de gaieté. Les Galiléens passaient pour énergiques, braves et laborieux.

RENAN.

QUESTIONS. — 1. Que signifie le mot *franchise* dans cette phrase?

2. Analysez grammaticalement *si* dans *si légers*. Ce mot a-t-il un autre sens?

3. Qu'entendez-vous par *se mettre sous les pieds*?

4. Analysez logiquement : « Le vin était excellent, s'il faut en juger par celui que les juifs y recueillent encore. »

5. Expliquez le mot « *islamisme* ».

EXPLICATIONS. — *Franchise* : proprement, liberté (les franchises communales; rapprocher *affranchir* : rendre libre); qualité de ce qui se manifeste librement, sincèrement, nettement. *D'une franchise de couleurs incomparable* : d'une incomparable netteté de couleurs; il n'y a ici rien de vague, rien d'indécis dans les nuances. — *Si légers* : si peut être remplacé par *tellement* et joue, par suite, en ce cas, le rôle d'un adjectif. *Si*, en d'autres cas, est conjonction; il signifie alors : dans le cas où... : « Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. » (Voltaire). — *Se mettre sous les pieds* : hyperbole, exagération d'une idée, d'un sentiment. Les alouettes sautillent sur le sol ou rasant le sol en volant, de sorte qu'elles semblent presque vouloir se mettre sous les pieds du voyageur. — *Le vin était excellent*... : il y a là quatre propositions. 1° Prop. princip. sous-entendue : « On peut dire que... ». 2° « Le vin était excellent » : complétive directe. 3° « S'il faut en juger par celui... » : coordonnée à la principale. 4° « Que les juifs y recueillent encore » : incidente déterminative. — *Islamisme* : religion de Mahomet (de l'arabe *islam*, résignation à la volonté de Dieu.)

Composition française.

Expliquez et développez ces paroles de M^{me} Campan à ses élèves : « Soignez bien vos lettres. Songez qu'on envoie loin de soi, en écrivant, la mesure de ses talents, de son esprit et de son éducation. »

Indications. — « Soignez bien vos lettres ». « Il faut, dit le proverbe, faire ce que l'on fait »; il faut apporter du goût, du soin, à toute espèce de travail, si peu important que le travail paraisse. Écrire une lettre, à supposer même qu'il s'agisse d'une lettre toute simple, toute familière, est-ce vraiment, d'ail-

leurs, une si petite chose? Il suffit, pour répondre à cette question, de méditer les paroles de M^{me} Campan : « Songez qu'on envoie loin de soi, en écrivant, etc. » 1° Nos lettres donnent la mesure de nos talents. Nous ne les écrivons pas pour le seul plaisir de noircir du papier; nous désirons, en général, qu'elles provoquent la curiosité, la sympathie, qu'elles instruisent, qu'elles plaisent. Vides d'idées et de sentiments, elles n'offriraient aucun intérêt à ceux qui les lisent. Trouver des idées intéressantes, les classer avec méthode, les lier solidement les unes aux autres, les revêtir de formes agréables et précises, exprimer et les sentiments et les idées dans un langage simple, aisé, sans apprêt, éviter toutes les affectations qui gâtent le style : emphase, subtilité, affecterie, pédantisme; être à la fois poli et sincère, ne mettre ni servilité dans la politesse, ni flatterie dans la louange ni brutalité dans la franchise : tout cela suppose non seulement la pleine possession de l'art d'écrire mais une foule d'autres talents qui dérivent de l'imagination, du savoir, du tact, de l'expérience, de la bonne éducation. 2° Nos lettres donnent la mesure de notre esprit. Elles nous permettent rarement de déguiser tout à fait nos façons de penser, notre caractère, notre humeur; elles nous montrent tels que nous sommes, avec un esprit meublé ou vide, orné ou fruste, lent ou prompt, flottant ou précis, sérieux ou léger, étroit ou large, délicat ou vulgaire. 3° Elles donnent la mesure de notre éducation. Nous venons de voir comment elles reflètent les qualités ou les défauts de notre esprit; elles reflètent aussi fidèlement tout ce qui est du domaine de notre éducation morale, mettent à nu la sécheresse de notre âme, révèlent parfois à notre insu nos tendances égoïstes ou font ressortir au contraire nos tendresses, nos pitiés, notre délicatesse, notre indulgence, notre générosité. Elles montrent sans peine quelle part nous savons prendre aux joies ou aux douleurs du prochain. — Conclusion : Bien soigner toutes les lettres qu'on a l'occasion d'écrire, puisque la plupart mettent en lumière le savoir, les talents, l'éducation, les sentiments, le caractère et, par suite, l'exacte valeur de celui qui les écrit.

Arithmétique.

Théorie. — Sur quel principe s'appuie-t-on pour faire la soustraction dans le deuxième cas?

Faire la soustraction suivante :

$$4.253.617 - 836.425$$

Théorie de l'opération.

De combien de manières peut-on faire la preuve de la soustraction? Quel est le procédé le plus rationnel?

Problème. — Trois personnes se sont associées pour placer dans une entreprise une somme d'argent qui s'est augmentée du quart de sa valeur et est ainsi devenue 60 500 francs.

Trouver la part de chaque personne dans le bénéfice, sachant que la première avait déposé les $\frac{3}{8}$ de la somme, la deuxième les $\frac{2}{5}$ et la troisième le reste.

Solution. — Si la somme était 4^{fr}, elle serait devenue : $4^{\text{fr}} + 1^{\text{fr}} = 5^{\text{fr}}$. Bénéfice total : $\frac{60\,500^{\text{fr}}}{5} = 12\,100^{\text{fr}}$.

Part de bénéfice de la 1^{re} personne : $\frac{12\,100^{\text{fr}} \times 3}{8} =$

4 537^{fr},50. Part de la 2^e : $\frac{12\,100^{\text{fr}} \times 2}{5} = 2\,420^{\text{fr}} \times 2 =$

4 840^{fr}. Total des 2 premières parts : $4\,537^{\text{fr}},50 + 4\,840^{\text{fr}} = 9\,377^{\text{fr}},50$. Part de la 3^e personne : $12\,100^{\text{fr}} -$

$9\,377^{\text{fr}},50 = 2\,722^{\text{fr}},50$. — **Vérification :** $\frac{3}{8} + \frac{2}{5} = \frac{15}{40} + \frac{16}{40} = \frac{31}{40}$

$+ \frac{16}{40} = \frac{31}{40}$. Part de la 3^e personne : $\frac{40}{40} - \frac{31}{40} = \frac{9}{40}$, de

$12\,100^{\text{fr}} = \frac{12\,100^{\text{fr}} \times 9}{40} = 2\,722^{\text{fr}},50$.

SEMAINE SCOLAIRE

DIRECTIONS ET EXERCICES

D'APRÈS LES PROGRAMMES OFFICIELS DU 18 JANVIER 1887.

SOMMAIRE

SEMAINE SCOLAIRE : *Morale* (C. WAGNER). — *Langue française* (D. B.). — *Arithmétique et Système métrique* (E. LEGAY). — *Histoire et Géographie* (T.). — *Sciences physiques et naturelles* (RÉMON). — *Économie domestique* (R. D.). — *Dessin* (G. R.). — *Sujets de Composition donnés dans les examens et concours de l'enseignement primaire.*

Voir, à la fin de la Partie scolaire du numéro du 20 Juin, les Sujets de compositions proposés pour le Concours général.

MORALE

TRENTE-NEUVIÈME LEÇON.

Revision générale.

Mes enfants, nous voici arrivés au mois de juillet. C'est le mois des grandes chaleurs. Les vacances approchent. Il s'agit, avant d'interrompre vos études, de reviser un peu ce que vous avez appris dans l'année. Car la répétition est la mère des études. A toujours faire du neuf on risque d'oublier les enseignements passés. Nous allons donc, dans ces causeries de morale, nous conformer à la règle universelle et organiser un exercice de répétition, qui nous fasse ressouvenir des choses dites ces derniers mois. En même temps, cette œuvre de récapitulation nous donnera l'occasion de vous poser des questions et de nous assurer de ce qui est resté au fond de votre mémoire.

L'esprit des écoliers est très différent, selon leurs âges et leurs capacités. Cela apparaît non seulement à leur façon de comprendre, mais aussi de retenir. Chez les uns, la mémoire est comme un bon grenier bien clos. Tout ce qu'on lui confie on le retrouve. Chez les autres, elle est comme une passoire qui se vide à mesure que vous la remplissez, et les maîtres qui instruisent ces écoliers-là, sont comparables aux personnages qui essayaient, dans la vieille mythologie, de remplir le fameux tonneau des Danaïdes, un tonneau sans fond, où l'on aurait versé les rivières, les fleuves et la mer elle-même, sans jamais le combler. D'autres ont une mémoire où les faits se brouillent, se décomposent ou s'altèrent. C'est comme un garde-manger où les voleurs ont accès : on y met un jambon, on retrouve un os. Enfin, quelques-uns ont la mémoire féconde, créatrice. C'est une usine en travail. Tout ce qui y entre est considéré comme matière première, manipulé, travaillé, transformé. Vous leur avez fourni du bois, ils en ont fait des meubles ; de la laine et du coton, ils en ont tissé des étoffes. Ce sont les bienheureux esprits qui pensent par eux-mêmes.

En interrogeant après un certain temps les enfants que l'on a coutume d'instruire, on fait donc dans leurs mémoires des découvertes d'un genre fort différent, les uns encourageantes, les autres plutôt désagréables. Il y en a aussi de drôles qui nous font rire. Le maître à qui on donne certaines réponses stupéfiantes est comparable au pêcheur à la ligne qui, au lieu d'un poisson, retirerait de l'eau une grenouille, un rat ou une vieille savate.

A l'œuvre donc et en route à travers nos souvenirs. Nous vous avons fait des causeries de morale. Qu'est-ce que la morale ? qui se rappelle cela ? Avec

quoi cela a-t-il du rapport ? — Avec la vie, n'est-ce pas, avec la conduite de chacun. La vie est un art, le plus grand de tous les arts. Il est plus difficile de bien vivre sans l'avoir appris et s'y être exercé, que de jouer du violon sans avoir pris de leçons. La morale veut nous apprendre la vie, l'art admirable et difficile de bien vivre.

Et, pour commencer, elle s'adresse à chacun de nous pour nous faire connaître à nous-mêmes. Comment se fait-il qu'on ne se connaisse pas ? Peut-on être pour soi-même un inconnu ? — Parfaitement. Mais, direz-vous, c'est impossible. Chacun sait bien son nom, son adresse, son âge, connaît sa propre figure, sait ce qu'il aime et ce qu'il déteste, enfin il est au courant mieux que personne de ce qui le concerne. — Oui et non. On peut déclarer avec assurance : « Je me nomme Alexandre, je demeure à Sucy-en-Brie, j'ai douze ans, les yeux bruns, le nez retroussé, les cheveux châtain ; j'aime le rôti et je déteste la soupe et les légumes » ; on peut déclarer cela avec assurance et ne pas se connaître dans sa nature morale, son caractère, ses penchants. Vous savez bien ce que je veux dire. Nous nous sommes donc demandé cela. Quand nous disons : *Moi*, que désignons-nous ? que sommes-nous ? Qu'est-ce qu'un homme ? En quoi sommes-nous semblables aux choses et aux êtres qui nous entourent ? En quoi un homme ressemble-t-il à une pierre, à un arbre, à une bête ? En quoi différons-nous de tout cela ? Par quelle image où il est question d'un manège et d'un lacet de route qui monte, avons-nous essayé de faire saisir la différence entre l'intelligence de l'animal et celle de l'homme ? Entre la parole du perroquet et la nôtre, quelle est la distinction à établir ?

Après le moi, après nous, nous avons parlé des autres. Les autres, cela nous regarde-t-il ? En avons-nous besoin ? Ne pourrait-on s'en passer ? Cherchez un peu et dites-moi des cas où cela vous ennue qu'il y ait des autres et qu'ils soient là. Cherchez des cas où l'on est au contraire bien heureux qu'il y ait des autres. Citez des exemples de ce que font pour nous les autres ? L'homme ne peut vivre seul : il n'est là ni par lui-même, ni pour lui-même. Quelle conclusion à tirer de ce fait ? — Il faut s'entendre avec les autres, chercher à être mutuellement des amis et non des adversaires ou des ennemis. Cela n'est pas très facile, car chacun pense en premier lieu à soi et arrive malaisément à faire aux autres la juste place qui leur est due. Comment apprendre la vie commune ? A quelle école s'enseigne-t-elle ? — Elle s'enseigne dans la famille. Depuis quand existe la famille ? Depuis qu'il y a des parents et des enfants, c'est-à-dire depuis toujours. A quoi peut-on comparer la famille humaine ? — A une nichée d'oiseaux où sont père, mère, enfants. Dans quelles circonstances observons-nous que des personnes humaines aiment

mieux les autres qu'elles-mêmes? — Cela s'observe le plus souvent dans la vie de famille et particulièrement dans l'amour des mères pour leurs enfants. Une mère s'oublie pour ses enfants. Quelle conséquence à tirer de là? — On nous a beaucoup aimés, aimons à notre tour. Aimons notre mère et notre père; aimons nos frères et sœurs. Quelle différence y a-t-il entre une nichée d'oiseaux et une nichée de frères et sœurs? — Les oiseaux éclosent le même jour; les enfants sont d'âge différent. Il en résulte qu'il y a des aînés et des cadets. Quel est le rôle des cadets? — Respecter les aînés. Quel est le rôle des aînés? — Donner le bon exemple aux cadets, les protéger, les détendre; se mettre à la disposition des parents en leur rendant des services pour diminuer leur charge.

Faites-moi la description d'une gentille grande sœur et de tout ce qu'elle peut faire de gracieux et de bon dans la maison. Comment arrive-t-il que le caractère se forme par les relations entre frères et sœurs? — Quand on n'est pas seul, on est obligé de compter avec les autres, de leur faire quelques concessions. L'obstination naturelle en est atténuée et le caractère s'adoucit. Quel est le devoir principal des aînés comme des cadets, à l'égard des parents? — C'est l'obéissance. L'obéissance est-elle facile et naturelle? — Pas précisément. Pourquoi? — Parce que chacun a son idée et sa volonté personnelle et se trouve enclin à les suivre. Cela est-il mauvais? — Non, à condition que nous sachions bien nous diriger. L'enfant sait-il se diriger? — Non, il manque de l'expérience nécessaire, donc il doit commencer par se diriger d'après le conseil des autres. Ses parents l'aiment, leurs conseils pour lui ne peuvent être animés que de bonnes intentions. L'affection, la reconnaissance, le bon sens disent donc à l'enfant: «Honore ton père et ta mère et suis leurs avis.»

Après la famille nous sommes revenus à l'individu, pour nous demander ce que chaque homme se devait à lui-même pour la formation et le développement de son caractère, pour la conduite de sa vie. Nous avons établi que la première chose qu'un homme, un enfant se devait à soi-même, c'était d'avoir le sentiment de sa dignité. Chaque être humain représente une grande somme de travail. On ne saurait même évaluer tout ce qui est ramassé dans chacun de nous de labeur, de peine. Savoir cela, savoir qu'on est un être noble et précieux, ayant reçu de Dieu une âme, une vie enrichie des dons extraordinaires de l'intelligence, du cœur, des merveilles de l'organisme corporel; savoir ensuite qu'on a coûté de la peine à ses parents et à ses semblables pour arriver à devenir ce qu'on est, c'est un excellent moyen d'arriver à se respecter. Quelle différence y a-t-il entre le respect de soi-même, la dignité personnelle, la fierté légitime, et l'orgueil bête, la suffisance, la morgue et le mépris?

Un autre devoir envers nous-mêmes et qui est la conséquence naturelle du sentiment de la dignité, nous est apparu dans la propreté. Plus on trouve un objet précieux, mieux on le tient. Un enfant qui se respecte et qui a de la dignité, se tient bien et se tient proprement. La saleté, la malpropreté ne sont pas seulement mauvaises parce qu'elles menacent la santé, mais elles sont encore bien plus mauvaises comme atteinte à la dignité humaine. La figure et les yeux, qui servent d'expression à notre pensée; la tête, qui est le siège de nos facultés intellectuelles; tout notre corps, composé d'organismes qui, ensemble, forment notre personne physique, doivent être préservés de saleté. Une tache est une offense à la dignité. On ne doit pas souffrir de taches sur soi. C'est en outre une conduite impardonnable et contraire à la fraternité, de montrer à ses semblables une figure sale, des mains non lavées, des vêtements mal brossés et une chevelure en désordre, quand on peut leur montrer une figure appétissante, serrer leur main dans une main propre et réjouir leur vue par l'ordre et le soin qui régnaient dans notre toilette.

De quoi la propreté du corps est-elle le signe et le symbole? — De la propreté de l'âme. L'âme est comparable à une robe blanche: il faut la garder des souillures, des pensées impures, des actions indécentes, viles, grossières, déshonorantes. Par la vie et

la conduite mauvaises on salit son âme, comme avec de la boue on salirait sa figure et ses vêtements.

L'ignorance ne peut-elle pas aussi être considérée comme une malpropreté? — Oui, l'ignorance est une sorte de crasse de l'intelligence. Elle ternit et obscurcit la raison comme les poussières et les impuretés ternissent la surface des meubles ou obscurcissent nos yeux. L'intelligence a besoin d'être soignée, nettoyée, entretenue en bon état, pour ne pas contracter cette lente dégradation par l'ignorance et la superstition.

Quelle autre règle avons-nous à observer, quel autre but à poursuivre dans notre façon d'agir envers nous-mêmes? — Nous devons aspirer à être forts. Quelle est la première de toutes les vertus? — L'énergie. Et qu'est-ce que l'énergie? — C'est la force d'âme, la fermeté de caractère. Comment se cultivent toutes les forces qui sont en nous? — Par l'exercice. L'exercice augmente les forces. Nous le voyons par notre force corporelle. Tous les muscles qui composent notre corps se nourrissent et grossissent aussitôt qu'ils se donnent du mouvement. Il en est de même des forces intellectuelles et de celles de la volonté. On exerce son intelligence par l'étude et sa volonté par l'effort. Plus vous ferez d'efforts, plus vous acquerez d'énergie par l'habitude de vous appliquer. Nous vous avons en passant, dans une leçon supplémentaire, montré un grand ennemi de la dignité humaine, un ennemi de l'énergie aussi. Quel est cet ennemi qui nous dégrade, nous prend la santé corporelle et la santé morale? — C'est l'alcool. Quelle habitude faut-il opposer à la tentation de l'alcool? — La tempérance. Qu'est-ce que la tempérance en général? — C'est la modération en toutes choses et le pouvoir de nous modérer, de nous gouverner. Se gouverner, voilà un autre devoir de l'homme envers lui-même. A quoi peut-on comparer un homme qui ne se gouverne pas? — A un vaisseau sans gouvernail ni boussole. A un cavalier qui va où veut le cheval. Un homme qui ne sait modérer ni ses desirs, ni ses appétits, ni ses passions, est un danger public, absolument comme un cavalier qui galope par les rues sur un cheval indiscipliné. L'homme qui sait se gouverner obéit à une loi intérieure.

En somme, il est bon que chacun sente que la vie est une lutte à conduire avec art et vigueur. C'est la lutte la plus passionnante. Nous avons à nous garder de bien des ennemis. Les plus mauvais ce sont nos bas instincts et notre faiblesse de caractère, qui donnent prise aux mauvais exemples. Mais, heureusement, nous avons des alliés. Ce sont toutes les forces du bien, tous les hommes justes dans le présent et dans le passé, tous nos bons instincts, et, au-dessus de tout, Dieu lui-même, qui gouverne le monde et qui veut le bien, la vérité, la justice.

C. WAGNER.

LANGUE FRANÇAISE

SECTION ENFANTINE

Histoire à raconter :

Le jardin de Pauline.

Pauline a un petit jardin à elle; oh! un bien petit jardin où vous ne trouverez pas de grands arbres et de petits sentiers. Le jardin de Pauline, c'est tout simplement une caisse posée sur la croisée de la salle à manger. Le papa l'a peinte en vert et l'a fixée solidement avec de gros fils de fer; on l'a remplie de terre et, au printemps, la maman a acheté à Pauline des graines variées. C'est bien long d'attendre que les graines aient levé, que les petites pousses se soient ouvertes; Pauline a eu plus d'une fois envie de regarder comment les choses se passaient sous la terre et d'écarter les feuilles vertes des bourgeons. Sois patiente, petite, lui disait-on. Et Pauline a été patiente; elle a arrosé son jardinet et voyez-le aujourd'hui: voici du réséda qui embaume, voici de jolis oeillets blancs et rouges; voici les volubilis qui commencent

à allonger leurs tiges et à s'enrouler autour des ficelles tendues exprès. Le jardin de Pauline pousse si bien que tout le monde l'admire et qu'une voisine lui a promis un fuchsia et un rosier pour augmenter ses richesses ; la petite fille est ravie et elle a porté ce matin à sa maîtresse un joli bouquet de réséda qui a parfumé toute la classe.

EXERCICES DE LANGAGE. — 1. — Le jardin de Pauline est-il un vrai jardin ? — Comment peut-on faire pousser les fleurs dans une caisse ? — Est-ce permis de mettre des pots de fleurs sur les fenêtres ? — Dans les endroits où on permet de mettre des pots de fleurs sur les fenêtres, pourquoi faut-il qu'ils soient attachés ? — Quand on a mis des graines dans la terre, faut-il y toucher ? — Quelles fleurs avez-vous déjà vues dans des pots ? — Avez-vous vu des volubilis ? etc.

2. — Comment appelle-t-on une petite chèvre ? (une chevrette), un petit âne, un petit lapin, une petite poule, un petit loup. — un jeune cheval, un jeune mouton, un jeune bœuf ? Ecrire tous ces noms, d'abord au singulier, ensuite au pluriel.

3. — Nommer trois liquides que vous avez vus dans des bouteilles. Nommer des boissons que l'on boit dans un verre ; dans une tasse. Nommer des boissons chaudes.

4. — Phrases à compléter : Quand on est enrhumé, on boit de la (tisane). — Avec les groseilles, on fait du (sirop). — Il faut toujours mettre de l'eau dans son vin. — La (bière) est faite avec de l'orge et du houblon. — Le (cidre) est fait avec des pommes. — Le (poiré) est fait avec des poires.

5. — Reconnaître les adjectifs dans : Ma tasse est pleine ; ma tasse est vide ; le bol est ébréché, la bouteille est épaisse, la carafe est bouchée, le broc est lourd.

6. — Conjuguer oralement l'indicatif présent du verbe *poser* en demandant une réponse complète à chacune des questions suivantes : Qu'est-ce que tu poses sur la table ? (Je pose mon assiette sur la table.) — Qu'est-ce que je pose sur la table ? (Tu poses sur la table ton paquet.) — Que pose-t-il sur la table ? (Il pose, etc.) — Que posez-vous sur la table ? (Nous posons, etc.) — Que posons-nous sur la table ? (Vous posez, etc.) — Que posent-ils sur la table ? (Ils posent, etc., etc.)

Nota. — Faciliter l'exercice en faisant poser réellement quelque chose sur la table par un ou plusieurs élèves et en appropriant la question à l'action faite ainsi.

COURS ÉLÉMENTAIRE

Grammaire et orthographe.

EXERCICES DE REVISION. — 1. — Reconnaître et analyser l'adjectif qualificatif dans : des souliers étroits, des semelles usées, des lacets neufs, des talons bas, des talons plats, des talons hauts, une chaussure vernie, un brodequin lacé.

2. — Ecrire trois noms propres de personnes, trois noms propres de villes, trois noms propres de pays, trois noms propres de fleuves.

3. — Conjuguer sous la forme interrogative l'imparfait de l'indicatif du verbe *avoir* en faisant suivre chaque personne d'un nom d'objet utile à l'éclairage : Avais-je une lampe, avais-tu une bougie, avait-il une chandelle, avions-nous une lanterne ? etc.

4. — Conjuguer oralement l'indicatif présent du verbe *allumer* en faisant suivre chaque personne d'un des mots : bougie, chandelle, lampe, lanterne, rat-de-cave, gaz. — Ex. : J'allume la bougie, tu allumes la chandelle, etc.

5. — Comment appelle-t-on l'ustensile qui sert à supporter les bougies ? les chandelles ? — Comment appelle-t-on le fabricant de lampes ? — Comment appelle-t-on l'ouvrier qui s'occupe des appareils à gaz ? — Ecrire les mots : *bougeoir, chandelier, lampiste, gazier*, d'abord au singulier, ensuite au pluriel.

6. — Donner un nom propre pour sujet au verbe dans les phrases suivantes : pose la lampe sur la table ; éteint la chandelle ; souffle la lampe ; ne touche pas au gaz ; allume le feu sans se brûler ; met du charbon

dans le poêle ; coupe la mèche de la lampe.

7. — Ecrire les mots : *ver, verre, vert*. — Faire une petite phrase avec chacun de ces mots.

Dictées.

1. — Un joli verre.

Papa a reçu pour sa fête un joli verre de cristal, si fin qu'on a peur de le casser et qui est gravé à ses initiales.

EXERCICES. — 1. — Quel est le sujet du verbe *a reçu* ?

2. — Conjuguer oralement le présent de l'indicatif du verbe *casser*.

3. — Quelles sont les initiales de votre papa, de votre maman ? — Quelles sont les vôtres ?

II. — La chanson du vent.

Le vent souffle dans la cheminée. Voici ce qu'il chante : Je passe par dessus les grands arbres et je secoue leurs branches ; je gonfle la voile du navire et je le pousse vers le port ; mais je ne peux arriver jusqu'au petit enfant, chaudement couché dans son berceau.

EXERCICES. — 1. — Ecrire au pluriel les mots : *navire, branche, enfant, berceau*.

2. — Ecrire l'infinitif des verbes de la dictée.

3. — Transposer à l'imparfait de l'indicatif, au futur et au conditionnel la première phrase de la dictée.

III. — Le renard.

Le renard est le grand ennemi des poules. Patient et rusé, il les guette pendant de longues journées, il entre dans le poulailler où il se glisse en cachette et étrangle les malheureux petits poullets. Il sait échapper à tous les pièges ; le voisinage du renard est la terreur du fermier.

EXERCICES. — 1. — Souligner les adjectifs de la dictée. Ecrire chacun d'eux : 1^o au masculin, 2^o au féminin, 3^o au masculin singulier, 4^o au masculin pluriel.

2. — Transposer oralement la dictée au pluriel : *Les renards sont les grands ennemis, etc.*

3. — Qu'est-ce qu'un poullet ? Qu'est-ce que le poulailler ? Pourquoi le fermier tient-il à son poulailler ?

Élocution et rédaction.

1. — Ecrire les mots : *marcher, courir, galoper, bondir, sauter, avancer, reculer, grimper*.

2. — Compléter les phrases suivantes : L'éclureuil (saute) de branche en branche ; il (monte ou grimpe) sur la plus haute branche. Le cheval est las : il a (galopé) longtemps. Le tigre (bondit) sur la gazelle. Les soldats (marchent) au pas accéléré. Marguerite se croit en retard : elle (court) sur le chemin de l'école. Il n'est pas encore l'heure : la pendule (avance). Les enfants courageux ne (reculent) pas devant le travail.

3. — Sur quoi peut-on grimper ? Sur les genoux de son papa.

4. — Sur quoi ne faut-il pas grimper ? Sur la barre d'appui, sur le parapet du pont, sur un jeune arbre, etc., etc.

5. — Que dit-on d'un enfant qui remue sans cesse ? Il est turbulent ; c'est un brise-tout, un risque-tout, un touche-à-tout ; il ne reste pas en place ; il s'agite comme un diable dans l'eau bénite ; il ne cherche que plaies et bosses.

Pêche à la ligne.

Où est le petit poisson ? Est-il heureux ? Où est le pêcheur ? Est-il adroit ? Que fait-il ? Que deviendra le goujon ?

DÉVELOPPEMENT.

Le poisson d'argent glisse dans l'eau claire ; il est au frais, il est heureux.

Mais le pêcheur est assis sur la berge ; il est très adroit et malin ; il ne parle pas ; il ne fait aucun mouvement. Tout à coup, il jette sa ligne...

Pauvre petit goujon ! Tu seras pris et frit.
(Devoir d'élève. — La dernière phrase est ajoutée, d'après La Fontaine.)

Cinq phrases sur un mot.

Roue.

Voir le dernier numéro du *Manuel* (le mot peut être mis au commencement, au milieu ou à la fin des phrases; on l'emploiera au singulier ou au pluriel).

COURS MOYEN

Grammaire et orthographe.

EXERCICES DE REVISION. — Composer dix phrases avec les adjectifs suivants employés comme attributs du sujet : *lumineux, obscur, étendu, effroyable, heureux, insuffisant, noir, noirci, blanc, blanchi*. Ex. : Certains objets enduits d'une pâte phosphorée sont *lumineux* dans l'obscurité, etc.

2. — Composer dix phrases où les verbes suivants auront un complément direct : *tenir, louer* (dans les deux sens de ce verbe), *apporter, prévoir, remuer, enfermer, teindre, peindre, tracer, piquer*.

3. — Analyser les noms dans les phrases suivantes : Perrette, sur sa tête, ayant un pot au lait, Bien posé sur un coussinet, Prétendait arriver sans encombre à la ville.

Un loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.

A la Saint-Jean d'été, les groseilles sont mûres. Dans le jardin vêtu de ses plus beaux habits, Près des grands lis, on voit pendre sous les ramures Leurs grappes couleur d'ambre ou couleur de rubis.

4. — Quel est l'adjectif dérivé des noms : *immensité, nombre, espace* (spacieux), *rudesse, douceur, générosité, prodigalité* ?

5. — Analyser logiquement : Le chat mange les souris. — Les renards dévastent les poulaillers. — Nous sommes les élèves de l'école primaire de X. — Vous êtes les cousins de nos amis. — Je vous écrirai la semaine prochaine et je vous inviterai à déjeuner.

6. — Conjuguer oralement l'indicatif présent et le passé indéfini : 1^o du verbe transitif *planter*; 2^o du verbe passif *être planté*.

7. — Quel est le sens des verbes : *replanter, déplanter, transplanter* ? — Conjuguer oralement le futur et le conditionnel de ces verbes.

8. — A quel verbe, à quel mode, à quel temps, appartiennent les formes suivantes : il est sorti, il a sorti les oranges de la serre, nous copions nos exercices, nous payons nos dettes, nos dettes seront payées exactement, les débiteurs de votre père l'auront payé la semaine prochaine.

Dictées.

I. — Aux enfants.

Vous êtes à vos parents un grand sujet de soucis. N'ont-ils pas sans cesse devant les yeux vos besoins de toute sorte, et ne faut-il pas qu'ils fatiguent sans cesse afin d'y subvenir ? Le jour, ils travaillent pour vous ; et la nuit encore, pendant que vous reposez, souvent ils veillent pour n'avoir pas, le lendemain, à vous répondre quand vous leur demanderez du pain : « Attendez, il n'y en a pas. »

Si vous ne pouvez maintenant partager leur tâche, efforcez-vous, au moins, de la leur rendre moins rude par le soin que vous prendrez de leur complaire et de les aider, selon votre âge, avec une tendresse toute filiale.

LAMENNAIS.

EXERCICES. — 1. — Expliquer l'accord des verbes de la dictée employés à la troisième personne du pluriel.

2. — Chercher et analyser dans la dictée, des exemples de *la*, article simple, et de *la*, pronom personnel, de *leur*, adjectif possessif, et de *leur*, pronom personnel.

3. — Souligner d'un trait les adverbes et de deux traits les prépositions dans la phrase : « *Le jour, ils travaillent* », jusqu'à : « *il n'y en a pas* ».

II. — Amour fraternel.

J'avais un frère plus âgé que moi de sept ans. Il apprenait la profession de mon père, qui était horlo-

ger à Genève. L'extrême affection qu'on avait pour moi le faisait un peu négliger. Je ne le voyais presque point; mais je ne l'en aimais pas moins tendrement. Je me souviens qu'une fois que mon père le châtiât rudement, je me jetai entre eux et je pris mon frère dans mes bras. Je le couvris ainsi de mon corps, recevant les coups qui lui étaient portés, et je m'obstinais si bien dans cette attitude qu'il fallut enfin que mon père lui fit grâce.

J.-J. ROUSSEAU.

EXERCICES. — 1. — Donner un synonyme de *profession*. — Adjectif dérivé de *profession* (*professionnel*).

2. — Souligner d'un trait dans la dictée les pronoms qui remplacent le nom de J.-J. Rousseau, de deux traits ceux qui remplacent le nom de son frère.

3. — Quelle sorte de verbe est le verbe *s'obstiner*? A quel temps de ce verbe dit-on : je me suis obstiné, tu t'es obstiné, etc.? (Passé indéfini de l'indicatif.)

III. — Paris pendant le siège.

La nuit, les rues étaient toutes noires, et pourtant pas un délit. Moi qui parle, toutes les nuits, je traversais seul, et presque d'un bout à l'autre, Paris ténébreux et désert; il y avait là bien des souffrants et bien des affamés : tout manquait, le feu et le pain; eh bien ! la sécurité était absolue. Paris avait la bravoure au dehors et la vertu au dedans. Deux millions d'hommes donnaient ce mémorable exemple... Ceux qui l'ont vu ne l'oublieront pas. Les femmes étaient aussi intrépides devant la famine que les hommes devant la bataille. Jamais plus superbe combat n'a été livré de toutes parts à toutes les calamités à la fois. Oui, l'on souffrait, mais savez-vous comment ? On souffrait avec joie parce que l'on se disait : nous souffrons pour la patrie.

VICTOR HUGO.

EXERCICES. — 1. — Pourquoi V. Hugo dit-il que Paris avait la bravoure au dehors et la vertu au dedans ? — Qu'est-ce qu'un mémorable exemple ? — De quel nom vient l'adjectif *mémorable* ?

2. — Qu'est-ce que la *famine* ? — Expliquer l'adjectif *affamé*. — Différence entre *être affamé* et *avoir de l'appétit*.

3. — Analyse logique de la proposition : *Nous souffrons pour la patrie*.

Élocution et rédaction.

1. — Imaginez ce que peut faire un petit garçon contrariant à qui l'on dit : Tais-toi ! sois sérieux. Range tes cahiers. Offre l'assiette de fruits à ta maraine. Ne chante pas si fort. Ne taquine pas le chien. Ne fais pas de grimaces. Ne nous laisse pas dans un courant d'air. (Il faut obtenir des réponses détaillées.)

2. — Comment jugez-vous un petit garçon qui n'est pas contrariant ? (Il faut obtenir des réponses nombreuses et variées, formant synonymes : Ce petit garçon est obéissant, docile, accommodant, bon enfant; il a un heureux caractère; il ne met pas des bâtons dans les roues; on est content de jouer avec lui, etc.)

3. — Compléter les phrases suivantes, avec un mot de la même famille que *fleur* :

Ceux qui vendent des fleurs s'appellent des (fleuristes). Les rosiers (fleurissent) tout l'été; à l'automne, ils sont (défleuris); au printemps suivant, ils (refleurissent). Le pays de Cognac était une contrée (florisante). Les Grecs croyaient à l'existence d'une déesse des fleurs; ils la nommaient (Flore).

La leçon de musique.

Quel chant apprenez-vous pour la distribution des prix ? Résumez les paroles. Dites ce que le maître vous recommande. Espérez-vous faire plaisir aux invités ?

DÉVELOPPEMENT.

Nous apprenons, pour la distribution des prix, le *Chœur des Gamins*, tiré de *Carmen*, un opéra-comique du grand musicien Bizet. Le régiment passe, des enfants l'accompagnent; ils marchent au pas, le

corps droit, la tête haute, en chantant avec les trompettes : « *Tarata!* »

Le maître nous dit : « Prenez le ton bien juste et ensemble; regardez tous ma règle pour aller en mesure; ne traînez pas la voix; enlevez ce refrain nettement et gaiement, comme si les soldats défilaient. »

Nous espérons faire plaisir aux invités : d'abord, ils seront indulgents, et puis nous nous appliquerons de tout cœur.

(Devoir d'élève.)

Les merveilles de la science.

Parler d'une grande découverte scientifique, à votre choix. Quel en est l'auteur? Quelles en sont les applications pratiques?

EXEMPLE DE PLAN.

1. Le docteur Roentgen a étudié et fait connaître les rayons X.

2. Ils permettent de voir au travers des corps opaques.

3. Applications : on peut observer la déviation des os, pour remettre un membre cassé; on peut vérifier l'intérieur des colis à la douane, pour punir les contrebandiers; on espère guérir le cancer avec les rayons X.

4. Les savants font et feront sans fin de nouvelles découvertes; l'avenir vaudra mieux que le présent, déjà meilleur que le passé : c'est la grande loi du progrès.

COURS SUPÉRIEUR

Grammaire et orthographe.

EXERCICES DE REVISION.

Aidons-nous mutuellement.

La charge des malheurs en sera plus légère;

Le bien que l'on fait à son frère

Pour le mal que l'on souffre est un soulagement.

(FLORIAN.)

Analyser le pronom *nous* dans : aidons-nous. Quel est le sujet de ce verbe? (nous sous-entendu.) — Analyse de *que* dans les deux derniers vers. — Comment est formé l'adverbe *mutuellement*? — Quelle inversion renferme le quatrième vers? (*Le bien que l'on fait à son frère est un soulagement pour le mal que l'on souffre.*) — Nom féminin homonyme de *mal*?

2. L'épi naissant mûrit de la faux respecté;

Sans crainte du pressoir, le pampre tout l'été

Boit les doux présents de l'aurore.

(ANDRÉ CHÉNIER.)

Expliquer les mots *pressoir* et *pampre*. — Différence entre une presse et un pressoir. — Qu'est-ce que *les doux présents de l'aurore*? (la rosée.) — Montrer qu'il y a dans ces trois vers des noms compléments directs, compléments indirects, compléments circonstanciels, compléments déterminatifs. — Pourquoi le verbe *boire* est-il un verbe irrégulier?

3. — Analyse logique : Un homme voyageait dans la montagne, et il arriva en un lieu où un gros rocher, ayant roulé sur le chemin, le remplissait tout entier.

Quatre propositions. — Principale : Un homme voyageait dans la montagne. — Principale : et il arriva en un lieu. — Incidente : où un gros rocher (*ayant roulé sur le chemin*) le (mis pour chemin) remplissait tout entier. — Incidente, proposition participiale : ayant roulé sur le chemin; analyser : qui avait roulé sur le chemin.

Votre mère sortie, vous rangerez la maison. — Proposition participiale elliptique : votre mère sortie. Analyser : quand votre mère sera sortie.

Le père mort, les fils vous retournent le champ. — Quel est le pronom explétif employé par gallicisme dans cette citation empruntée à la fable : *Le laboureur et ses enfants*? (Pronom vous, à ne pas analyser.) — Analyser : Proposition participiale elliptique : (*le père mort*), quand le père fut mort. — Proposition principale, à laquelle la proposition elliptique est subordonnée : les fils retournent le champ. — Nota :

Cette phrase renferme donc un exemple d'ellipse, d'inversion, de gallicisme.

4. — Exercices de conjugaison. Expliquer le sens des verbes ; *recueillir*, *se recueillir*. Conjuguer oralement le futur, le conditionnel de ces verbes. Comment ces temps devraient-ils se former régulièrement sur l'infinitif?

5. — Etymologie. — Trouver le sens du préfixe dans : *égrener*, *effeuiller*, *édenter*, *écrémer*, *écourter*; — *exhumér*, *exhausser*, *extraire*, *exclure*, *excommunier*.

6. — Trouver cinq noms propres qui ont pour origine des noms de métiers : *Boucher*, *Vannier*, *Meunier*, *Berger*, etc. — Cinq noms propres qui ont pour origine des sobriquets : *Lerond*, *Lepetit*, *Letors*, *Lerouge*, etc.

Dictées.

I. — Le bonheur égoïste.

Je ne conçois pas qu'une âme élevée ne souffre pas en voyant la plus grande partie de l'humanité exclue du bien qu'elle possède, et qui ne demanderait qu'à se partager. Il y a des gens qui ne conçoivent pas le bonheur sans faveur exceptionnelle et qui n'apprécient plus la fortune, l'éducation, l'esprit, si tout le monde en avait. Ceux-là n'aiment pas la perfection en elle-même, mais la supériorité relative; ce sont des orgueilleux et des égoïstes. Pour moi, je ne comprends le parfait bonheur que quand tous seront parfaits. Je n'imagine pas comment l'opulent peut jouir de plein cœur de son opulence, tandis qu'il est obligé de se voiler la face devant la misère d'une portion de ses semblables. Ma plus vive peine est de songer que tous ne peuvent partager mon bonheur.

E. RENAN,

Célèbre écrivain et philosophe (1823-1892).

EXERCICES. — 1. — Qu'est-ce que l'égoïsme? Pourquoi les gens dont parle E. Renan dans la première partie de la dictée sont-ils des égoïstes?

2. — Analyser les mots en italiques dans le texte.

3. — Comment est formé le mot *bonheur*?

II. — Une discussion.

Cu soir même, je viens d'empêcher deux honnêtes gens d'avoir entre eux une affaire sérieuse, et peut-être de se casser la tête ou de se couper la gorge. Ils se contredisaient avec aigreur; je m'aperçus qu'ils étaient si échauffés et s'échauffaient si peu réciproquement, que, dans des termes différents, ils soutenaient tous deux la même opinion. Je me suis éloigné d'eux un moment, j'ai déchiré deux feuilles de mes tablettes, et, après y avoir écrit quelques mots, j'en ai présenté une à chacun des deux adversaires. — « Ami, ai-je demandé, n'est-ce pas là ta proposition? — C'est ce que je veux et ce qu'il ne veut pas, a dit l'un. — C'est ce que j'entends et ce qu'il me conteste », s'est écrié l'autre. Je les ai priés alors de rapprocher les deux feuilles de papier, ils ont vu avec surprise que toutes deux contenaient précisément la même chose, et que, par conséquent, ils étaient parfaitement d'accord sans s'en douter. Ils n'ont pu s'empêcher de rire; je les ai fait s'embrasser, ils s'y sont prêtés de bonne grâce, et je suis revenu chez moi écrire dans mon journal ces réflexions sur la manie de parler plusieurs à la fois et le danger de ne point écouter.

ANDRIEU,

Professeur et écrivain (1759-1833).

EXERCICES. — 1. — Qu'est-ce qu'une discussion? une dispute? Qu'est-ce qu'une affaire? (dans le sens de la dictée).

2. — Différentes acceptions du mot *tablette*. — Dans le sens de la dictée, ce mot s'emploie-t-il au singulier?

3. — Analyse des verbes de la dictée conjugués au passé indéfini.

III. — La couronne du roi des mers.

Depuis des milliers et des milliers d'âges d'homme, le roi des mers se tenait assis sur son trône au fond du mouvant océan. Ses sujets venaient de tous les points pour lui rendre hommage. C'était tantôt une baleine, qui paraissait toute petite dans l'immensité

de la mer; tantôt un marsouin, exécutant de joyeuses culbutes aux pieds du monarque; ou des légions de poissons volants, qui embarrassaient leurs nageoires autour de son front.

Tous allaient se mirer dans le trône, fait du cristal le plus transparent : les bons y apparaissaient resplendissants comme la lumière, les méchants y étaient d'une laideur repoussante. Il reposait sur le fond même de l'océan.

Le roi des mers était vêtu d'une longue robe d'écaillés de poissons aux couleurs changeantes, si merveilleusement travaillée qu'on avait mis deux mille ans à la faire. Ses épaules étaient couvertes d'un manteau de nacre de perle si ample et si long que les pans flottaient à plusieurs lieues, soulevés par les courants marins.

Le roi était d'une taille si haute et si majestueuse que les hommes prenaient pour des algues ses longs cheveux flottant à la surface des vagues. Sa tête était ceinte d'une couronne de corail pourpre.

(Conte suédois.)

EXERCICES. — 1. — Expliquer l'expression : *des milliers et des milliers d'âges d'homme*.

2. — Souligner les compléments déterminatifs de la dictée.

3. — Distinguer les adjectifs verbaux des participes présents.

4. — Analyser la proposition sous-entendue dans : *les bons y apparaissaient resplendissants comme la lumière*.

IV. — Lettre de Biot¹ au père de Pasteur.

Monsieur,

Nous sommes très sensibles, ma femme et moi, à tout ce que vous voulez bien nous dire d'obligeant, dans la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. L'accueil que nous vous avons fait a été de notre part aussi cordial que sincère. Car nous ne pouvions pas, je vous assure, voir sans un profond intérêt, un si bon et honorable père, réuni à notre modeste table, avec un fils, si bon lui-même et si distingué. Je n'ai jamais eu l'occasion de témoigner à cet excellent jeune homme d'autres sentiments que ceux d'une estime fondée sur son mérite, et d'une affection inspirée par son caractère. C'est le plus grand plaisir que je puisse éprouver dans mon grand âge, que de voir des jeunes gens de talent, actifs et laborieux, qui cherchent à s'avancer dans la carrière des sciences, par des travaux réels, solides, longtemps suivis, et non par de misérables intrigues. Voilà ce qui m'a attaché à votre fils, et l'amitié qu'il a pour moi se joint à tous ses titres, pour accroître celle que je lui porte. Nous sommes donc quittes l'un envers l'autre, dépens compensés.

Quant à la bonté que vous avez de vouloir me faire goûter les fruits de votre jardin, je vous en suis très reconnaissant, et je l'accepte de grand cœur, tout aussi cordialement que vous me l'adressez.

BIOT.

EXERCICES. — 1. — Cette lettre est-elle intéressante? Apprend-elle quelque chose sur les parents de Pasteur? — Sur le caractère de Pasteur lui-même?

2. — Expliquer le mot *dépens*. — Trouver trois mots de la même famille.

3. — Analyser logiquement : *L'amitié qu'il a pour moi se joint à tous ses titres pour accroître celle que je lui porte*.

Élocution et rédaction.

1. — Les mots en italiques sont-ils employés au sens propre ou au sens figuré? *L'éclat* de l'or. *L'éclat* de la gloire. Une *plume* d'autruche. Un *corps* d'armée. Une *noire* ingratitude. Un *chapeau blanc*. *Dormir* à poings fermés. *Boire* à longs traits. Se *lier* par un serment. *Voler* au secours de quelqu'un.

1. Biot, illustre savant français (1774-1862).

Le père de Pasteur, accueilli à Paris par Biot, lui avait adressé avec une lettre de remerciements, un panier des fruits de son jardin.

Midi, roi des étés, épandu sur la plaine,
Tombe en nappes d'argent des hauteurs du ciel bleu.
(LECONTE DE LISLE.)

... L'éloquence éclatante
De maître Petit-Jean m'éblouit...
(RACINE.)

2. — Chercher les comparaisons contenues dans les métaphores suivantes : Une parole *amère*. Un esprit *obtus*. Un juge *inflexible*. Un style *brillant*. *Aborder* un passant. *Peser* le pour et le contre. Saisir l'occasion aux *cheveux*.

Chassez le naturel, il revient au galop.
(BOILEAU.)

Je suis dans le vague des airs
Le char de la nuit qui s'avance.
(LAMARTINE.)

3. — Reprenez un enfant qui dit : « Donne-moi-sen. C'est-y vrai? Je suis en retard, rapport à... Je reste rue Blanche. Une supposition que... T'en rappelles-tu? Nous étions sept à huit convives.

Remplacer ces locutions vicieuses par les formes correctes : Donne-m'en. Est-ce vrai? ou : Est-il vrai? Je suis en retard, parce que... ou : à cause de... Je demeure rue Blanche. Supposons que... Te le rappelles-tu? ou : T'en souviens-tu? Nous étions sept ou huit convives.

(Le travail pourra être utilement disposé sur deux colonnes, et complété par les tours incorrects en usage dans la région : il faudra les redresser, mais interdire aux enfants toute raillerie contre ceux qui parlent ainsi par ignorance.)

Justice de paix.

M. Legrand, propriétaire, écrit au juge de paix de son canton pour se plaindre d'un voisin. Imaginez le tort qui a été causé à M. Legrand, et rédigez sa plainte. (Par exception, le corrigé sera lu d'avance aux élèves, afin qu'ils y prennent une leçon de style officiel.)

DÉVELOPPEMENT.

Monsieur le Juge de paix,

J'ai l'honneur de déposer cette plainte entre vos mains pour les faits que voici :

Acquéreur d'une propriété à Fontaine-sous-Roche, j'entre en jouissance et, à ma vive surprise, je constate que les pruniers de M. Morel, mon voisin, sont plantés à 0m,70 du bornage, la distance réglementaire étant de 2 mètres.

Les branches débordantes portent une ombre dangereuse pour ma vigne. De plus, les prunes qui tombent dans mon jardin sont ramassées par mes enfants : ceux de M. Morel se précipitent chez moi, et des batailles succèdent aux injures. Ces scènes scandaleuses ne doivent pas se renouveler.

Je ne veux ni abattre ni mutiler les arbres en litige, mais je requiers l'élagage aux frais de mon voisin.

J'attends avec confiance d'être assigné à votre cabinet et je vous prie d'agréer, Monsieur le Juge, mes respectueuses salutations.

LEGRAND.

La Fontaine-sous-Roche,
28 juin 1903.

Une heure agréable.

Quelle heure de la journée préférez-vous? Développez vos raisons.

EXEMPLE DE PLAN.

1. Toutes les heures ont leur charme particulier.
2. Choix : l'aurore.
3. L'air est frais, la lumière tendre, la verdure humide de rosée.
4. Les animaux se réveillent : leurs voix, leurs mouvements sont doux, paisibles.
5. Les hommes se mettent au travail ; ils sont bien reposés, pleins de force, de courage, de joie.
6. La grâce de l'aube a été chantée par les poètes :

Heure mélodieuse, odorante et vermeille,
Première heure du jour, tu n'as pas ta pareille!
(BRIZEUX.)
D. B.

ARITHMÉTIQUE ET SYSTÈME MÉTRIQUE

SECTION ENFANTINE

Revision générale.

L'addition et la soustraction.

1^{re} LEÇON.

1. — On compte une année humide tous les 35 ans ; 1878 ayant été une année très humide, dans quelle année aura-t-on encore une année très humide ?

R. : $1878 + 35 = 1913$.

2. — On compte une année sèche tous les 35 ans ; 1893 ayant été une année très sèche, dans quelle année aura-t-on encore une année très sèche ?

R. : $1893 + 35 = 1928$.

2^e LEÇON.

1. — Un fermier a vendu une vache pour 450 fr. et un veau pour 60 fr. Quelle somme a-t-il retiré de la vente de ces animaux ? — R. : 510 fr.

2. — Dans un voyage², un Américain a employé 113 chiens, 687 chevaux de plus et un nombre de rennes dépassant de 100 celui des chevaux. Quel était le nombre des chevaux et celui des rennes ?

R. : 800 chevaux, 900 rennes.

3^e LEÇON.

1. — Une pièce d'étoffe mesure 60 mètres. On en vend 15 mètres, puis 6 mètres. Combien la pièce contient-elle de mètres après la 2^e vente ?

R. : 39 mètres.

2. — Sur 457 chevaux de trait³ on compte 67 boulonnais, 55 ardennais, 54 bretons et le reste en percherons. Combien compte-t-on de ces derniers ?

R. : 457 chevaux — 176 chevaux = 281 chevaux percherons.

SYSTÈME MÉTRIQUE

Revision générale.

Les monnaies.

4^e LEÇON.

1. — Une bourse contient 3 pièces de 20 fr., 2 pièces de 10 fr. et une pièce de 5 fr. Quelle somme renferme-t-elle ?

R. : $20 \text{ fr.} \times 3 + 10 \text{ fr.} \times 2 + 5 \text{ fr.} = 85 \text{ fr.}$

2. — Un porte-monnaie renfermait une pièce de 5 fr., 2 pièces de 2 fr. et 3 pièces de 1 fr. On en retire une pièce de chaque sorte. Quelle somme le porte-monnaie renfermait-il d'abord ? Quelle somme renferme-t-il ensuite ?

R. : 12 fr. ; 12 fr. — 8 fr. = 4 fr.

5^e LEÇON.

1. — Une dame achète une robe d'enfant pour 8^{fr}50. Elle donne en paiement une pièce de 10 fr. On lui rend 2 pièces en argent. Quelle est la valeur de chacune de ces pièces ? — R. : 1 fr. et 0^{fr}50.

2. — Louis achète pour 0^{fr}15 de billes. Il donne en paiement une pièce de 50 centimes. On lui rend 5 pièces en bronze. Quelle est la valeur de chacune de ces pièces ?

R. : 2 pièces de 0^{fr}10 et 3 de 0^{fr}05.

1. D'après un savant météorologiste viennois Ham, il a utilisé des observations faites à Padoue depuis 1725, à Milan depuis 1864, et à Klagenfurt depuis 1813.

2. Voyage accompli en 1902 par M. Windt. Il voulait prouver qu'on pourrait aller de Paris à New-York par terre au moyen d'un tunnel sous le détroit de Behring.

3. Nombre de chevaux de trait existant dans les haras français le 1^{er} janvier 1901.

COURS ÉLÉMENTAIRE

Revision générale.

L'addition et la soustraction.

1^{re} LEÇON.

1. — En un an, 36 280 voiliers comptent ensemble 107 591 hommes d'équipage, et 1 141 vapeurs français comptant ensemble 13 978 hommes ont pris la mer. Quel a été le nombre total : 1^o de ces navires, 2^o des marins qui se sont embarqués ?

R. : 37 421 navires ; 121 569 marins.

2. — Combien manque-t-il de francs à une somme de 680 fr. pour être équivalente à un billet de mille francs ? — R. : 320 fr.

2^e LEÇON.

1. — La longueur totale des chemins de fer algériens¹ a été de 292 myriamètres, 7 ; celle des chemins de fer tunisiens de 6 850 Hm. Quelle était en Km. : 1^o la longueur de chacun, 2^o leur différence de longueur ?

R. : 2 927 Km. ; 685 Km. ; 2 242 Km.

2. — Si un maquignon avait eu 150 fr. de plus, il aurait pu acheter un cheval valant 850 fr. Quelle somme possédait-il ?

R. : 850 fr. — 150 fr. = 700 fr.

3^e LEÇON.

1. — Sur 88 918 ouvriers âgés de 25 ans, 50 736 atteignent l'âge de 65 ans². Combien compte-t-on d'ouvriers qui n'atteignent pas 65 ans ?

R. : 38 182 ouvriers.

2. — Des entrepôts ont emmagasiné 987 006 Kg. de sucre raffiné français puis en ont expédié 624 038 Kg.³ Combien leur restait-il de Kg. de sucre en magasin ?

R. : 362 968 Kg.

SYSTÈME MÉTRIQUE

Revision générale.

Mesures de poids et de valeur.

4^e LEÇON.

1. — Une boulangerie⁴ produit chaque jour environ 17 000 Kg. de pain. Combien en produit-elle : 1^o de quintaux, 2^o de tonnes par an, sachant qu'un quintal vaut 100 Kg. et une tonne 1 000 Kg. ?

R. : 170 quintaux ; 17 tonnes.

2. — Sur la côte de Madagascar on exporte par mois 10 tonnes d'ébène et d'acajou. Combien en exporte-t-on : 1^o de tonnes, 2^o de quintaux, 3^o de Kg. par an ?

R. : 120 tonnes ; 1 200 quintaux ; 120 000 Kg.

5^e LEÇON.

1. — Quel est le poids d'une somme formée par 12 pièces de 1 fr. en argent et 10 pièces de 0^{fr}10, sachant qu'un franc en argent pèse 5 gr. et 1 centime en bronze pèse 1 gr. ?

R. : 5 gr. $\times$ 12 = 60 gr. ; 10 gr. $\times$ 10 = 100 gr. ; 60 gr. + 100 gr. = 160 gr.

2. — Une somme en bronze devait peser 6 200 gr. Il lui manque un poids de 1 Kg. et un poids de 2 Hg. Quel est : 1^o le poids, 2^o la valeur de la somme pesée ?

R. : 5 000 gr. ; 50 fr.

COURS MOYEN

Revision générale.

Les fractions ordinaires.

1^{re} LEÇON.

1. — Formez 2 fractions de mètre ayant pour déno-

1. En janvier 1901.

2. Ce résultat est dû aux funestes effets de l'alcoolisme.

3. Entrepôts d'Amiens, du 1^{er} septembre au 1^{er} juillet 1901.

4. Etablissement situé rue Scipion à Paris, dans lequel l'Assistance publique fait fabriquer le pain de ses hôpitaux et de ses établissements hospitaliers.

minuteur commun 12, et ayant pour numérateur, la 1^{re} 7 et la 2^e 5. Combien manque-t-il à chacune pour élever l'unité, et quelle est la plus grande?

R. : 1^o Les 2 fractions sont respectivement $\frac{7}{12}$ et $\frac{5}{12}$ de mètre.

2^o Il manque à la 1^{re}, pour élever l'unité : $\frac{12}{12}$ de mètre — $\frac{7}{12}$ de mètre = $\frac{5}{12}$ de mètre, et $\frac{12}{12}$ de mètre — $\frac{5}{12}$ de mètre = $\frac{7}{12}$ de mètre à la 2^e.

La plus grande des 2 fractions est donc la 1^{re} puisqu'elle a $\frac{2}{12}$ de plus que la 2^e.

2. — Dans la 1^{re} zone de pilotage du port du Havre, la taxe est de 0^f,26 par tonneau de jauge pour les voiliers, et de la moitié de ce prix pour les vapeurs; dans la 2^e zone, la taxe est de $\frac{1}{3}$ plus élevée; dans la 3^e zone, elle est la moitié plus élevée que dans la 1^{re}. Quel est en centimes et fraction de centime le montant de chacune de ces taxes?

R. : 1^o 26 centimes; $\frac{26}{2} = 13$ centimes; 2^o 26 centimes + $\frac{26}{3}$ centimes = 34 centimes $\frac{2}{3}$; 13 centimes + $\frac{13}{3}$ centimes = 17 centimes $\frac{1}{3}$; 3^o 26 + 13 = 39 centimes; 13 + 6 $\frac{1}{2} = 19$ centimes $\frac{1}{2}$.

2^e LEÇON.

Le tant pour cent.

1. — En 5 ans, la population de la France est passée de 38 288 968 habitants à 38 733 043. Quelle a été l'augmentation %?

Solution. — L'augmentation totale a été de : 38 733 043 habitants — 38 288 968 = 444 075 habitants. L'augmentation % est de :

$$\frac{444\,075 \times 100}{38\,288\,968} = 1,15 \%$$

2. — Un courtier achète des marchandises qu'il revend 1 512 fr. de plus qu'elles ne lui ont coûté. Ce bénéfice forme les 18 % du prix de vente. Quel était le prix d'achat? — (Bourses d'école supérieure de commerce. — Seine.)

Solution. — Autant de fois 18 fr. seront contenus dans 1 512 fr., autant de fois on aura 100 fr. de prix de vente. Le prix de vente est donc de :

$$100 \text{ fr.} \times \frac{1\,512}{18} = 8\,900 \text{ fr.}$$

Le prix d'achat est de :

$$8\,900 \text{ fr.} - 1\,512 = 7\,388 \text{ fr.}$$

SYSTÈME MÉTRIQUE ET GÉOMÉTRIE

3^e LEÇON.

Surface du rectangle.

1. — Une salle rectangulaire a 222 pieds de long sur 84 pieds de large. Quelle est sa surface en mq., sachant que le pied est le $\frac{1}{6}$ de la toise, qui mesure 1^m,949?

Solution. — Le nombre de toises dans 222 pieds est de : 1 t. $\times \frac{222}{6} = 37$ toises.

Le nombre de toises dans 84 pieds est de :

$$1 \text{ t.} \times \frac{84}{6} = 14 \text{ toises.}$$

Les dimensions de la salle en prenant le mètre pour unité sont de :

$$1^{\text{m}},949 \times 37 = 72^{\text{m}},113 \text{ et } 1^{\text{m}},949 \times 14 = 27^{\text{m}},286.$$

La surface de la salle est de :

$$1 \text{ mq.} \times 72,113 \times 27,286 = 1\,967 \text{ mq., } 6753.$$

2. — Un terrain de forme rectangulaire a 4 ares 48 ca. de superficie. On demande la longueur d'une clôture en planches qu'il entourerait complètement, sachant que la largeur de ce terrain est de 16 m. — (C. d'études. — Seine.)

Solution. — La longueur du terrain est de :

$$1 \text{ m.} \times \frac{448}{16} = 28 \text{ m.}$$

Le demi-périmètre du terrain est de :

$$28 \text{ m.} + 16 \text{ m.} = 44 \text{ m.}$$

La longueur totale de la clôture est de :

$$44 \text{ m.} \times 2 = 88 \text{ m.}$$

4^e LEÇON.

Le trapèze et le cercle.

1. — Un terrain a la forme d'un trapèze qui a 156 m. de grande base, 67 m. de petite base et 42^m,50 de haut. On demande sa valeur à 17^f,35 les 85 mq. — (C. d'études. — Bouches-du-Rhône.)

Solution. — La surface du terrain est de :

$$1 \text{ mq.} \times \frac{(156 + 67) \times 42,5}{2} = 4\,738 \text{ mq., } 75.$$

Le terrain vaut : $\frac{47,35 \times 4\,738,75}{85} = 976^{\text{f}},26.$

2. — Quelle serait en dmq. la surface que devrait avoir un disque de fonte pour fermer l'ouverture d'un tube cylindrique de 3^m,50 de large?

R. : 1 mq. $\times 3,1416 \times 1,75 \times 1,75 = 9 \text{ mq., } 62115$ ou : 962 dmq., 115.

5^e LEÇON.

Problèmes spéciaux.

1. — Un épicier achète au prix de 138 fr. une balle de café vert du poids de 50 Kg. La torréfaction de ce café coûte 0^f,075 par Kg. et en diminue le poids de $\frac{1}{5}$.

Combien devra-t-il vendre le Kg. de café torréfié pour réaliser un bénéfice de 18 %?

Solution. — La diminution de poids du café par la torréfaction est de : 50 Kg. $\times \frac{1}{5} = 10 \text{ Kg.}$

Le poids de café torréfié obtenu avec 50 Kg. de café vert est de : 50 Kg. — 10 Kg. = 40 Kg.

La torréfaction de 50 Kg. de café vert coûte :

$$0^{\text{f}},075 \times 50 = 3^{\text{f}},75.$$

40 Kg. de café torréfié reviennent à :

$$138 \text{ fr.} + 3^{\text{f}},75 = 141^{\text{f}},75.$$

Le bénéfice total à réaliser est de :

$$\frac{141^{\text{f}},75 \times 18}{100} = 25^{\text{f}},51.$$

Le prix de vente total des 40 Kg. de café torréfié est de : 141^f,75 + 25^f,51 = 167^f,26.

Le Kg. de café torréfié devra être vendu :

$$\frac{167^{\text{f}},26}{40} = 4^{\text{f}},18.$$

2. — On a acheté 2 propriétés pour 81 484 fr., la 1^{re} coûte les $\frac{5}{8}$ du prix de la 2^e. Combien chaque propriété a-t-elle coûté? — (C. d'études. — Rhône.)

Solution. — Les 2 propriétés valent ensemble : une fois la 2^e propriété + les $\frac{5}{8}$ du prix de cette propriété, c'est-à-dire les $\frac{8}{8}$ + les $\frac{5}{8}$ = les $\frac{13}{8}$ du prix de la 2^e propriété.

La 1^{re} propriété vaut :

$$\frac{81\,484 \text{ fr.} \times 8}{13} = 50\,144 \text{ fr.}$$

1. La 1^{re} zone comprend la rade du Havre et s'étend jusqu'à 20 milles au large; la 2^e s'étend jusqu'à 40 milles et la 3^e commence à 40 milles.

La 2^e propriété vaut :
81 484 fr. — 50 144 fr. = **31 340 fr.**

COURS SUPÉRIEUR

Revision générale.

La divisibilité. — Les nombres premiers.

1^{re} LEÇON.

1. — Un panier contient une quantité d'œufs inférieure à 400 et supérieure à 300. En les comptant de 3 en 3, de 5 en 5, de 10 en 10, de 12 en 12, de 18 en 18, il en reste toujours 7. Combien le panier contient-il d'œufs ?

Solution. — Le nombre d'œufs demandé est un multiple commun de 3, 5, 10, 12 et 18 augmenté de 7. Or, $10 = 2 \times 5$; $12 = 2^2 \times 3$; $18 = 2 \times 3^2$.

Le P. P. M. C. de 3, 5, 10, 12 et 18 est donc :
 $2^2 \times 3^2 \times 5 = 180$.

Or, $400 : 180 = 2$.

Donc, le nombre d'œufs étant compris entre 300 et 400 est égal à : $180 \times 2 + 7 = 360 + 7 = \mathbf{367}$.

2^e LEÇON.

Les fractions ordinaires.

1. — Les $\frac{3}{8}$ d'une pièce d'étoffe ont été vendus 92⁴/₁₀.

Sachant que le mètre d'étoffe avait été acheté 4 fr. et que le bénéfice réalisé a été de 10 %, on demande la longueur de la pièce.

Solution. — Le bénéfice par mètre d'étoffe est de :

$$\frac{4 \text{ fr.} \times 10}{100} = 0⁴/₁₀.$$

Le prix de vente d'un mètre d'étoffe est de :

$$4 \text{ fr.} + 0⁴/₁₀ = 4⁴/₁₀.$$

Les $\frac{3}{8}$ de la pièce d'étoffe mesurent :

$$1 \text{ m.} \times \frac{92⁴/_{104/₁₀}$$

La pièce d'étoffe mesure :

$$\frac{21 \text{ m.} \times 8}{3} = \mathbf{56 \text{ m.}}$$

2. — Dans un jour, un ouvrier fait le $\frac{1}{3}$ d'un ou-

vrage; dans un autre, il fait le $\frac{1}{4}$ du reste. Quelle fraction de l'ouvrage lui reste-t-il encore à faire? Combien l'ouvrage lui sera-t-il payé, s'il gagne 4 fr. dans la 2^e journée? — (C. d'études. — Aube.)

Solution. — Après la 1^{re} journée, l'ouvrier doit faire encore : $\frac{3}{3} - \frac{1}{3} = \frac{2}{3}$ de l'ouvrage.

Pendant la 2^e journée, il fait : $\frac{2}{3} \times \frac{1}{4} = \frac{2}{12}$ ou $\frac{1}{6}$ de l'ouvrage.

Après la 2^e journée, il lui reste encore à faire :

$$\frac{2}{3} - \frac{1}{6} = \frac{3}{6} \text{ ou } \frac{1}{2} \text{ de l'ouvrage.}$$

L'ouvrier a reçu 4 fr. pour le $\frac{1}{6}$ de l'ouvrage. Il recevra donc pour l'ouvrage entier : $4 \text{ fr.} \times 6 = \mathbf{24 \text{ fr.}}$

SYSTÈME MÉTRIQUE ET GÉOMÉTRIE

3^e LEÇON.

Surface des polygones réguliers.

Un jardin carré mesure 20 m. de côté. On l'entoure d'une allée de 1^m/₂₀ de large et on le fait traverser en son milieu par 2 autres allées qui se croisent en son milieu. Quelle serait la surface restant à cultiver? — (Faire la figure.)

Solution. — Les allées qui suivent les bords du terrain circonscrivent un carré dont le côté mesure :

$$20 \text{ m.} - 1\text{m},2 \times 2 = 20 \text{ m.} - 2\text{m},4 = 17\text{m},6.$$

Les allées transversales partagent le carré intérieur en 4 petits carrés. Chacun d'eux a pour côté :

$$\frac{17\text{m},6}{2} - \frac{1\text{m},2}{2} = \frac{17\text{m},6 - 1\text{m},2}{2} = 8\text{m},20.$$

La surface d'un petit carré est de :

$$1 \text{ mq.} \times 8,2 \times 8,2 = 67 \text{ mq.}, 24.$$

La surface totale à cultiver est de :

$$67 \text{ mq.}, 24 \times 4 = \mathbf{268 \text{ mq.}, 96.}$$

4^e LEÇON.

Surface des polygones irréguliers.

Un terrain rectangulaire¹ de 24 m. de long sur 15 m. 65 de large occupait le coin d'une rue. En ce coin, on a enlevé l'angle droit du terrain, et il a été remplacé par une ligne oblique qui a réduit le petit côté du rectangle à 13 m. 85 et son grand côté à 21 m. 858. Quelle est la surface de ce terrain? — (Faire la figure.)

Solution. — Une parallèle au grand côté du terrain, menée à 13 m. 85 de ce côté, décompose le terrain en 2 parties qui sont, l'une, un rectangle de 24 m. de long sur 13 m. 85 de large; l'autre, un trapèze dont les bases mesurent respectivement 24 m. et 21 m. 858, et la hauteur : 15 m. 65 — 13 m. 85 ou 1 m. 80.

La surface de la partie rectangulaire est de :

$$1 \text{ mq.} \times 24 \times 13,85 = 332 \text{ mq.}, 40.$$

La surface de la partie en forme de trapèze est de :

$$1 \text{ mq.} \times \frac{(24 + 21,858) \times 1,80}{2} = 41 \text{ mq.}, 27.$$

La surface totale du terrain est de :

$$332 \text{ mq.}, 4 + 41 \text{ mq.}, 27 = \mathbf{373 \text{ mq.}, 27.}$$

5^e LEÇON.

Problèmes spéciaux.

1. — Calculer la valeur de la somme que possède une personne, sachant que si elle dépense d'abord les $\frac{2}{3}$ de cette somme et ensuite les $\frac{5}{7}$ du reste, la somme en pièces d'argent qui lui reste en dernier lieu pèse autant que 3 litres d'eau distillée. — (Bourses d'enseignement primaire supérieur. — Côte-d'Or.)

Solution. — Après avoir dépensé les $\frac{2}{3}$ de la somme qu'elle possède, la personne a encore : $\frac{3}{3} - \frac{2}{3} = \frac{1}{3}$ de cette somme.

Les $\frac{5}{7}$ de $\frac{1}{3}$ valent : $\frac{1}{3} \times \frac{5}{7} = \frac{5}{21}$ de la somme.

En dernier lieu, la personne possède : $\frac{1}{3} - \frac{5}{21} = \frac{7}{21} - \frac{5}{21} = \frac{2}{21}$ de la somme primitive, c'est-à-dire une somme d'argent pesant autant que 3 litres d'eau distillée.

Or, 3 litres d'eau distillée pèsent :

$$1 \text{ Kg.} \times 3 = 3 \text{ Kg.}$$

La valeur de 3 Kg. d'argent monnayé est de :

$$1 \text{ fr.} \times \frac{3000}{5} = 600 \text{ fr.}$$

$\frac{2}{21}$ de la somme primitive valent 600 fr.

$\frac{1}{21}$ vaut $\frac{600 \text{ fr.}}{2}$, et $\frac{21}{21}$ ou la somme entière valent :

$$\frac{600 \text{ fr.} \times 21}{2} = \mathbf{6\,300 \text{ fr.}}$$

2. — Un robinet remplirait seul un bassin en 5 heures, qu'une soupape viderait en 7 heures. Si la soupape et le robinet sont ouverts ensemble, au bout

1. Terrain situé sur l'emplacement de la prison de Mazas à Paris, au coin de la rue Perret et de la rue du Dauphiné, mis en adjudication le 14 octobre 1902 pour la somme de 89 791 fr. 30.

de combien de temps le bassin sera-t-il rempli? — (C. d'études. — Haute-Loire.)

Solution. — En une heure, le robinet remplit $\frac{1}{5}$ du bassin et la soupape en vide $\frac{1}{7}$. Si la soupape et le robinet sont ouverts en même temps, le bassin se remplit en 1 h. de $\frac{1}{5} - \frac{1}{7} = \frac{7-5}{35} = \frac{2}{35}$.

Le bassin sera rempli en : 1 h. $\times \frac{35}{2} = 17 \text{ h. } \frac{1}{2}$.

E. LEGAY.

HISTOIRE

Revision pour les trois cours

COURS ÉLÉMENTAIRE ET COURS MOYEN

Des origines à la fin de la guerre de Cent ans

I. — Revision des faits et des idées.

Tableau chronologique

- 1^o Avant l'ère chrétienne. — La Gaule ancienne; la conquête romaine.
- 2^o Premier siècle. — Le christianisme.
- 3^o 814. — Mort de Charlemagne.
- 4^o 843. — Traité de Verdun; origine de la France.
- 5^o 1000. — Misère et famine; terreurs de l'an 1000.
- 6^o 1099. — Première croisade.
- 7^o 1346. — Défaite de Crécy.

Principaux faits

Nos origines :

Les Gaulois. — Aspect de la Gaule; mœurs et coutumes des Gaulois. — Jules César et Vercingétorix.

Les Romains. — De quel pays venaient-ils? Plus civilisés que les Gaulois. Les empereurs romains. Restes de monuments romains en Gaule. Les Grecs et la fondation de Marseille. Jésus-Christ et le christianisme.

Les Germains. — La Germanie au delà du Rhin. Mœurs et coutumes des Germains. Invasions et établissements en Gaule. Charlemagne.

La civilisation ancienne. — Peuples les plus civilisés de l'antiquité: les Egyptiens, les Grecs, les Romains; monuments qu'ils ont laissés. L'esclavage. Progrès moral dû au christianisme. Charlemagne.

Les temps féodaux :

La Féodalité et les seigneurs féodaux. — A peine née, la France est désolée par les Normands. Construction des châteaux féodaux. Les nobles. Le clergé. Les vilains, les serfs.

Les croisades. — Pèlerinage à Jérusalem. La première croisade et Godefroy de Bouillon. Les croisades de saint Louis. Bonté et justice de ce prince.

Guerre de Cent ans. — Rivalité de la France et de l'Angleterre. Défaites des armées féodales. Défaites de Crécy, Poitiers, Azincourt. Duguesclin, Jeanne d'Arc. Misère de la France. Les Anglais chassés par Charles VII. Petitesse de la France. Naissance du patriotisme au milieu des malheurs.

Nos pères au moyen âge. — Plusieurs siècles de guerres, de violences et de misères. Piété ardente, construction des cathédrales. Invention de la poudre à canon, de la boussole, du papier de lin et de l'imprimerie.

II. — Lecture : Histoire d'un village.

1. — Ce joli village que vous habitez existe depuis fort longtemps; il est si ancien que personne, pas même le vieillard le plus âgé, ne peut connaître ses origines. Mais l'histoire nous l'apprend. Représentez-vous une vaste forêt avec de grands arbres dont plusieurs sont tombés, brisés par le vent et les orages, et pourrissent sur place. De loin en loin quelques clairières. Des animaux sauvages habitent cette forêt. Une rivière la traverse, souvent encombrée d'herbages, de branches d'arbres et de feuilles.

Voici près de la clairière d'énormes rochers noircis par endroits; l'on y aperçoit l'entrée de grottes profondes; des huttes de branches et de feuillages sont à quelque distance. Des hommes, des femmes, des enfants n'ayant pour vêtements que des peaux de bêtes, font du feu, préparent à manger. Que peuvent-ils bien cuire ainsi? Sans doute du gibier et du poisson qu'ils sont allés chasser et pêcher le matin. Nous sommes en présence d'un village gaulois très ancien; les Gaulois, nos ancêtres, habitent ces grottes et ces huttes incommodes. Mais à force de travail, ils apprennent à cultiver la terre, à semer et à récolter un peu de blé, à dresser, pour les servir, des chevaux, des bœufs, des chiens; ils apprennent même à planter la vigne et à fabriquer le vin. — Quels progrès! direz-vous. Oui, en effet, la civilisation se développe peu à peu; la clairière s'agrandit, la terre donne à l'homme la plus grande partie de sa subsistance.

Puis viennent des étrangers, appelés Romains, qui, eux, sont déjà très civilisés. Ils font la guerre aux Gaulois. Et, ensuite, ils leur apprennent à mieux cultiver leur sol. Ils abattent les arbres. Ils tracent à travers la forêt une grande route pierreée, sur laquelle on peut aller facilement et faire rouler les chariots. Ils nettoient la rivière de tout ce qui l'encombre; les gens du village, par la route, et par les bateaux de la rivière, communiquent avec ceux des villages voisins et éloignés, même avec ceux d'une petite ville où se vendent et s'achètent les instruments de culture et autres choses dont on peut avoir besoin.

2. — Bien des siècles se sont écoulés depuis les premiers temps du village. Beaucoup de vieillards sont morts; les jeunes gens les ont remplacés, ont vieilli à leur tour et ont fait place à d'autres, et ainsi de suite. Les gens ont passé; le village est resté; mais il est à peine reconnaissable. Sans doute la rivière coule toujours au même endroit, et les rochers sont à la même place. Mais qu'est devenue la forêt? A peine si nous en apercevons les restes, loin à l'horizon. En revanche, sur le sommet des rochers, un château en pierres avec de grosses tours en pierres également, une porte d'entrée étroite et basse. Qui habite ce château? Le seigneur féodal. Pourquoi a-t-on construit ce château? Pour se défendre contre les guerriers ennemis, contre les Normands. Le seigneur est le maître du château, le maître du village, le maître de tous les environs. Personne ne peut venir, ne peut s'en aller, ne peut passer sans sa permission. De là-haut, il voit loin tout autour, surtout depuis que l'on a abattu la forêt; un guetteur, sur la tour la plus élevée, veille jour et nuit.

Les huttes gauloises ont été remplacées par des chaumières; ces chaumières ont des murs faits en terre battue avec quelques pierres; la charpente en bois est recouverte d'un toit de chaume. Vers le centre du village, une construction plus haute que les autres, surmontée d'un clocher: c'est l'église; les paysans y viennent prier le dimanche; ils y oublient un instant leurs fatigues et leurs misères.

Tel est le village du moyen âge. Grand progrès depuis l'époque gauloise. Certes! mais la route romaine ne se voit presque plus; n'ayant pas été entretenue, elle est défoncée, envahie par l'herbe. Et puis, les paysans doivent obéir au seigneur presque autant que les esclaves d'autrefois à leur maître.

3. — Laissons passer encore plusieurs siècles et revenons visiter notre village. Qu'arrive-t-il? Les tambours battent; des hommes marchent fièrement sur la route en chantant des paroles guerrières; d'autres embrassent leurs femmes, leurs mères et courent les rejoindre. Ecoutez! Le chant est *La Marseillaise*. Les

gens sont animés par le souffle de la liberté et de la Révolution; ils vont chercher des armes pour se défendre, pour défendre leurs familles et leurs foyers contre les tyrans, les ennemis de toute sorte. Quelle belle énergie dans leurs gestes et leur voix!

Ces enfants de la Révolution ont en effet conquis la liberté il y a un peu plus de cent ans, et ils ont sauvé la patrie de l'invasion étrangère. Depuis lors, le progrès a été rapide. Les champs mieux cultivés donnent de plus belles moissons. Les chaumières sont devenues des maisons de pierres et de briques, couvertes en tuile ou en ardoise. Des rues propres traversent le village et plusieurs routes le relient aux villages voisins; le chemin de fer transporte rapidement les gens qui ont besoin de voyager; le facteur distribue les lettres des parents éloignés; l'école, belle et claire, enseigne à lire, à écrire, à compter, apprend aux jeunes Français quels sont leurs devoirs envers la patrie et la société qui leur ont procuré de si grands bienfaits.

COURS SUPÉRIEUR

I. — Revision des faits et des idées.

Tableau chronologique.

Temps préhistoriques. — Jusqu'à 5000 ans environ avant J.-C.

Temps historiques. — Antiquité: 5000 av. à 395 après J.-C. — Moyen âge: 395 à 1453. — Temps modernes: 1453 à 1789. — Période contemporaine: 1789 à nos jours.

5000-525 av. J.-C. : Les grandes dynasties de l'Égypte indépendante.

2000-330 : Les Phéniciens, les Carthaginois, les Juifs, les Assyriens, les Babyloniens, les Perses.

800 : Premiers temps de la Grèce, Lycurgue, Solon.

490 : Invasion de la Grèce par les Perses, victoire de Marathon.

334-324 : Épopée d'Alexandre le Grand.

754 : Fondation de Rome.

509 : La République à Rome.

146 : Destruction de Carthage.

30 : Auguste, premier empereur.

395 après J.-C. : Division de l'Empire romain en deux parties.

476 : Fin de l'Empire d'Occident.

600 av. J.-C. : Fondation de Marseille.

58-50 : Conquête de la Gaule par Jules César.

ve siècle ap. J.-C. : Invasions barbares en Gaule.

451 : Défaite d'Attila à Châlons-sur-Marne.

496 : Conversion de Clovis au catholicisme.

732 : Victoire de Poitiers contre les Arabes (632), mort de Mahomet et commencement des conquêtes arabes.

768-814 : Charlemagne.

843 : Traité de Verdun.

1000 : L'an mil; misère et famine.

1096 : Première croisade.

Principaux faits et principales idées.

Temps préhistoriques :

L'âge de la pierre. L'âge du bronze. L'âge du fer. — L'homme préhistorique; les cavernes; la découverte du feu; les premiers outils de pierre; les premiers métaux employés; la domestication des animaux; les travaux agricoles; les premières civilisations; principales races humaines.

Temps anciens; peuples d'Orient :

Les Égyptiens. — L'Égypte et le Nil; vallée étroite, inondations régulières. — Les Égyptiens, peuple doux et laborieux; les premiers pharaons: travaux d'utilité publique, les pyramides et autres monuments. Soumission de l'Égypte aux Hyksos. Les dynasties guerrières des Ramsès (xviii^e siècle av. J.-C.). Les Égyptiens soumis aux Perses, puis aux Grecs, puis aux Romains. Remarquable vitalité du peuple égyptien, même sous la domination étrangère. — La civilisation égyptienne.

Les Phéniciens et les Carthaginois. — Les Phéniciens, navigateurs et marchands; leurs villes de Sidon et de Tyr; leurs voyages dans la Méditerranée et l'océan; le tour de l'Afrique. L'alphabet phénicien. Fondation, éclat et destruction de Carthage.

Les Hébreux. — Description de la Palestine; le Jourdain, la mer Morte, le désert. — Le législateur Moïse. David, Salomon; le schisme des tribus, les prophètes. — Jésus-Christ. — La Bible, l'Évangile. — Faiblesse matérielle de ce peuple, grandeur de son influence morale.

Les Assyriens: Ninive et Babylone. — Description de la Mésopotamie, le Tigre, l'Euphrate. — Ninive et Babylone. Caractère guerrier et violent des souverains assyriens. Nabuchodonosor. Opulence et décadence. Les prêtres assyriens font des découvertes en astronomie. Monuments assyriens; fouilles récentes.

Les Mèdes et les Perses. — Les Mèdes et les Perses sur le plateau de l'Iran. — Cambyse, Darius, Xerxès. Étendue et fragilité de l'empire perse. Les grandes villes. Persépolis. Imposants monuments que des fouilles récentes ont fait retrouver.

Grecs et Romains :

Les Grecs. — Description de la Grèce: montagnes, beau ciel, nombreux golfes, caps, îles dans la Méditerranée. Les Grecs marins et commerçants. Sparte et Athènes. La dure et forte discipline de Lycurgue. La démocratie active, intelligente et un peu légère d'Athènes. Les jeux olympiques. — Admirable patriotisme des Grecs dans les guerres médiques: Miltiade à Marathon, Léonidas aux Thermopyles, Thémistocle. — Éclat de la civilisation hellénique, Périclès. La Grèce institutrice de l'humanité. — Guerres civiles. Alexandre de Macédoine. Soumission aux Romains.

Les Romains. — Description sommaire de l'Italie et du Latium. Mœurs rudes et après des premiers Romains. Dureté de la domination patricienne. — La République (faire préciser le mécanisme du gouvernement). Organisation militaire, discipline, patriotisme. Conquête de l'Italie; conquête de la mer par la ruine de Carthage; conquête progressive du bassin méditerranéen: l'Espagne, la Grèce, le nord de l'Afrique, la Gaule; extension de l'empire dans le nord de l'Europe et en Asie. — Lutte des patriciens et des plébéiens. Guerres civiles: Marius et Sylla; Pompée et César; Octave et Antoine. L'Empire; bons et mauvais empereurs. L'empire se divise en deux parties (395) et l'empire d'Occident succombe devant l'invasion barbare (476).

La Gaule et la France jusqu'aux croisades :

La Gaule ancienne et romaine. — Description de la Gaule ancienne. Mœurs et coutumes des Gaulois. La civilisation gauloise. — La conquête romaine. — La Gaule romaine; grands progrès accomplis par les Gaulois dans les arts, les sciences, les lettres. Le christianisme en Gaule. Mauvaise administration pendant les derniers siècles de l'Empire.

Les invasions en Europe et en Gaule. — Les Barbares; grands mouvements de peuples depuis le Rhin jusqu'au centre de l'Asie pendant plusieurs siècles. Formation et habitudes des bandes d'invasion germaniques. Les Goths, les Vandales, les Huns. — Les Francs: Clovis et ses successeurs: nouvelles invasions aux vi^e et vii^e siècles, Charles Martel, Charlemagne. Conquête successive des Barbares par le christianisme; l'Europe occidentale à peu près fixée par la puissante main de Charlemagne. — Les Normands. Les Hongrois. Les Arabes.

La France à ses origines. — Partage de l'empire de Charlemagne en 843; origine de la France proprement dite. Misère des ix^e et x^e siècles; établis-

sement de la féodalité ; la dynastie capétienne. Activité des seigneurs féodaux. Les Chrétiens en Orient ; la première croisade et la prise de Jérusalem.

T.

GÉOGRAPHIE

COURS ÉLÉMENTAIRE

Revision des deux premiers mois.

Plans de l'école, de la commune, du quartier ; signes conventionnels adoptés pour les plans. Cartes du canton, du département, de la France, signes conventionnels adoptés pour les cartes. — Géographie générale : notions très élémentaires de cosmographie nécessaires à l'intelligence de la géographie. — Principaux accidents et termes géographiques : continents, îles, caps, golfes, etc., montagnes, collines, plaines, etc.

COURS MOYEN

Revision.

Géographie générale : le globe terrestre, les zones, les degrés de longitude et de latitude, les continents et les mers. Mouvements du sol. Races humaines. — L'Asie physique et politique. L'Océanie physique et politique. L'Afrique physique et politique. Les colonies européennes en Asie, en Afrique, en Océanie.

COURS SUPÉRIEUR

Revision.

Géographie générale : la Terre dans l'espace, l'écorce de la Terre. Les mers. Les continents. L'atmosphère, les vents, les pluies. Les eaux douces, fleuves, rivières, lacs. Les climats. Distribution de la vie à la surface du globe. — La Terre et l'homme : agriculture, industrie, commerce. Les races humaines.

Étude spéciale du département.

Cette étude peut se faire pour les trois cours, mais avec des procédés et des développements différents. Nous donnerons ici un cadre général qui puisse servir pour tous les départements.

Cours élémentaire.

Étude de la commune et du canton : le village que l'on habite, rues, chemins de fer, cours d'eau, collines, monuments principaux ; hameaux. Évaluation des distances, représentation graphique des routes, rivières, chemins de fer, etc.

Cours moyen.

Dans quelle partie de la France est situé le département que l'on habite ; longitude et latitude. Examen de ce département sur la carte de la France et sur une carte spéciale du département lui-même. Forme générale ; à rapprocher d'une figure géométrique simple qui permette de le tracer facilement. Départements qui l'environnent. Province dont le département fait partie. Région physique à laquelle il appartient. Principaux pays qui constituent le département.

Cours supérieur.

Situation géographique du département, dimensions, relief du sol (littoral si le département est au bord de la mer).

Pour Paris et les grandes villes, il sera nécessaire de faire l'étude de la ville pour elle-même, de sa position en France, du sol sur lequel elle est bâtie, de la manière dont elle s'est développée, des différents quartiers qui la composent, etc., etc.

T.

SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES

COURS ÉLÉMENTAIRE

Un crayon.

M. — J'ai mis à chacune de vos places un instrument que vous connaissez tous très bien et dont vous savez depuis longtemps vous servir.

E. — Cet instrument est un crayon. Il est tout neuf. Il n'est pas taillé.

M. — Cachez-le un instant sous une feuille de papier ; et dites-moi, sans le regarder, comment il est fait. D'abord, quelle est sa couleur ?

E. — Le crayon est rouge.

M. — Les crayons sont-ils toujours rouges ?

E. — Non, M. Il y en a aussi des jaunes, des bruns, des noirs, des blancs, etc. . .

M. — Pourquoi fait-on ainsi les crayons de plusieurs couleurs ?

E. — On fait les crayons de plusieurs couleurs pour satisfaire tous les goûts.

M. — Il y a souvent à cela une autre raison encore. Un même fabricant fait des crayons plus ou moins durs, suivant le désir de ses clients. Pour les reconnaître facilement, il donne toujours la même couleur à tous ceux qui ont la même dureté. De sorte que si vous achetez toujours les crayons d'une même marque, c'est-à-dire d'une même fabrique, vous pouvez reconnaître, rien qu'à la couleur, ceux qui vous conviennent.

Il ne suffit pas de savoir quelle est la couleur du crayon. Il faut encore dire quel est l'aspect de sa surface. Est-il terne ou luisant, transparent, translucide ou opaque ?

E. — Le crayon est tout à fait opaque. Il est luisant à sa surface comme un miroir. Si on regarde un crayon du côté tourné vers une fenêtre, on voit une ligne de lumière qui est une image déformée de cette fenêtre. Dans la classe, où il y a plusieurs fenêtres, il y a plusieurs lignes semblables. . . Si je place mon doigt du côté sombre du crayon, j'aperçois son image déformée.

M. — La couleur des crayons tient-elle à la matière dont ils sont faits ? Pour le savoir, je gratte avec un canif la surface de celui-ci.

E. — Une fois la surface enlevée, le crayon apparaît mat avec une couleur beaucoup plus claire, la couleur du bois.

M. — Ainsi la couleur des crayons est due à un enduit coloré dont on les recouvre. Savez-vous comment on appelle cet enduit brillant ?

E. — Cet enduit brillant est un vernis.

M. — Auriez-vous pu me dire à coup sûr, avant que j'aie gratté ce vernis, quelle était la couleur du crayon à l'intérieur ?

E. — Oui, M. Car on sait que lorsqu'on taille un crayon, la partie pointue a toujours la couleur du bois, quelle que soit la teinte de la surface.

M. — Dites-moi, toujours sans regarder votre crayon, si vous avez remarqué quelque chose vers l'une des extrémités.

E. — Vers l'une des extrémités du crayon, on voit le nom et la marque du fabricant, avec un numéro.

M. — Ce numéro indique si le crayon est plus ou moins dur et plus ou moins noir. En général, les crayons n° 1 sont très noirs et très tendres ; les crayons n° 2 ont une dureté moyenne ; les crayons n° 3 sont déjà durs ; les crayons n° 4 sont plus durs encore. . .

Je trouve que la marque du fabricant et le numéro du crayon sont fort bien écrits. Il doit falloir beaucoup de temps et d'application pour les tracer ?

E. — Non, M. C'est imprimé.

M. — Que voulez-vous dire par là ?

E. — Je veux dire par là qu'il a suffi, pour faire cette marque, d'appuyer sur le crayon une plaque dure où l'on avait écrit, une fois pour toutes, les lettres en relief.

M. — Quelle est la forme d'un crayon ?

E. — Un crayon a la forme d'un petit bâton, d'un cylindre. Cela signifie qu'il est droit en long et rond en travers, et qu'il a partout la même grosseur.

M. — Tous les crayons sont-ils cylindriques ?

E. — Le plus souvent les crayons sont cylindriques, mais on en fait aussi de carrés ou d'aplatés... J'en ai vu qui ont six et même huit faces.

M. — Lesquels préférez-vous ?

E. — J'aime mieux ceux qui ont des faces plates, parce qu'ils sont plus jolis... Moi, j'aime mieux les ronds, qui sont plus faciles à manier.

M. — C'est vous qui avez raison... Reprenez maintenant vos crayons et dites-moi, sans vous servir de décimètre, quelle est à peu près leur longueur.

E. — Un crayon neuf a quinze centimètres... vingt centimètres.

M. — Mesurons cette longueur.

E. — Le crayon a dix-sept centimètres et demi.

M. — Quelle est l'épaisseur du crayon ?... Mesurez-la.

E. — Le crayon a sept millimètres et demi d'épaisseur.

M. — Pourquoi ne fait-on pas les crayons beaucoup plus longs ou beaucoup plus courts ?

E. — Si les crayons étaient beaucoup plus longs, ils seraient encombrants ; s'ils étaient beaucoup plus courts, ils ne pourraient pas s'appuyer sur la main. On n'écrit pas facilement avec les crayons trop courts.

M. — Pourquoi ne fait-on pas ordinairement les crayons beaucoup plus gros ou beaucoup plus minces que ceux-ci ?

E. — On ne fait pas les crayons beaucoup plus gros ni beaucoup plus minces que ceux-ci parce qu'ils seraient trop difficiles à tenir entre les doigts.

M. — Regardez avec attention les bouts du crayon.

E. — Au bout du crayon, on voit un petit carré noir luisant qui est la mine.

M. — Regardez avec plus d'attention encore.

E. — Sur un bord du petit carré luisant, on voit une ligne qui traverse toute la largeur du bout. Le bois n'a pas la même couleur des deux côtés de cette ligne.

M. — Cette ligne existe-t-elle aux deux bouts ?

E. — Oui, M. Cette ligne existe aux deux bouts. Je m'aperçois même qu'elle se continue sur toute la longueur du crayon, où il y a ainsi deux lignes parallèles. C'est peut-être que le crayon a été fait en deux morceaux collés ensemble.

M. — Vous avez deviné juste. Mais pourriez-vous, en regardant bien le crayon aux deux bouts et suivant sa longueur, trouver une nouvelle preuve de ce que vous venez de dire ?

E. — Sur les bouts et sur la longueur du crayon, on voit bien les veines du bois. Or, non seulement les deux morceaux ne sont pas de même couleur, ce qu'on remarque sur la longueur elle-même en grattant le vernis, mais les veines ne se font pas suite de l'un à l'autre.

M. — Nous pouvons ainsi apprendre comment on fait un crayon. Dans une demi-baguette de bois, on creuse une rainure où l'on enfonce la mine, puis on colle par dessus l'autre demi-baguette. Pour vous montrer que c'est bien ainsi que sont faits les crayons, j'en ai mis tremper un dans l'eau chaude. La colle s'est amollie, les deux moitiés se sont séparées, et les voici.

Autour de la mine, le crayon est une baguette de bois dont vous avez su reconnaître les veines. Mais dans le bois, il y a souvent des nœuds. Cherchez-en... Vous n'en trouvez pas ? A-t-on donc choisi pour faire les crayons des morceaux de bois sans nœuds ? Y aurait-il donc quelque inconvénient à employer du bois nouveau ?

E. — Les nœuds sont plus durs que le reste du bois. Ils arrêteraient le canif quand on taillerait les crayons, ce qui serait très incommode.

M. — Autre chose encore. Les allumettes, comme les crayons, sont en bois. Y a-t-il quelque différence entre le bois des allumettes et le bois des crayons ?

E. — Le bois des allumettes est plus blanc, plus mou et plus léger. Celui des crayons est plus rouge, plus dur et plus lourd.

M. — Y a-t-il quelque raison à cette différence ?

E. — Pour les allumettes, il vaut mieux un bois tendre et léger, qui s'enflamme facilement. Pour les crayons il vaut mieux un bois plus serré, qui ne s'arrache pas ; même quand le canif ne coupe pas très bien.

M. — Occupons-nous maintenant de la mine, qui est la partie principale du crayon.

Cette mine s'appelle souvent *mine de plomb*. Pourquoi ? C'est que le plomb, traîné sur du papier, laisse une trace noire qui ressemble à un trait de crayon, comme je vous le montre en ce moment. Mais en réalité il n'y a pas de plomb dans la mine. Celle-ci n'est qu'une espèce de charbon préparée comme je vous le dirai plus tard. Le charbon tache en noir les doigts et le papier : on peut donc s'en servir pour écrire. Comment vais-je faire pour vous montrer que la mine est du charbon ?

E. — Il suffit de mettre un bout du crayon dans le feu. Le bois brûlera, et la mine aussi.

M. — Il était bien naturel de me répondre comme vous le faites. Mais vous allez constater que si le bois du crayon brûle moins bien que celui de l'allumette, parce qu'il est plus serré, la mine est un charbon trop serré aussi pour brûler dans la flamme dont je dispose. Tout ce que je pourrais faire serait de le porter au rouge. J'opère dans une flamme de bougie... Or, voici bien un fait extraordinaire : non seulement la mine ne brûle pas, mais elle grossit, du moins en apparence. En effet, si je la retire de la flamme et que je l'essuie, elle laisse sur le chiffon un dépôt de charbon en poudre. La mine n'a pas grossi, mais elle a refroidi la flamme à la manière d'une tige de fer, de sorte que le charbon rouge de la flamme, au lieu de brûler, s'est déposé. C'est là un fait intéressant dont il faudra nous souvenir plus tard.

Exercice d'observation à préparer pour la leçon suivante : Une amande verte.

Matériel de la leçon actuelle : Crayons en nombre au moins égal à celui des élèves. — Un crayon décollé par l'eau chaude. — Un morceau de plomb. — Quelques allumettes. — Une bougie.

COURS MOYEN

Revision. — Les carnivores ; la chasse. — Les herbivores ; l'élevage. — Les oiseaux de basse-cour et le gibier de plume. — Reptiles et batraciens utiles ; la couleuvre et la vipère. — Les poissons, les principaux insectes nuisibles. — Les principaux insectes utiles. — Les animaux inférieurs.

COURS SUPÉRIEUR

Revision. — Principales maladies des animaux transmissibles à l'homme. — Hygiène du bétail. — Principales lois de la pesanteur. — Les venins et les maladies infectieuses. — Le principe d'Archimède et ses applications. — Mouches charbonneuses : le charbon. — La tuberculose. — Les parasites.

RÉMON.

DESSIN

COURS ÉLÉMENTAIRE

Balance.

Ce modèle est un simple schéma, analogue à ceux que nous avons proposés précédemment en prenant

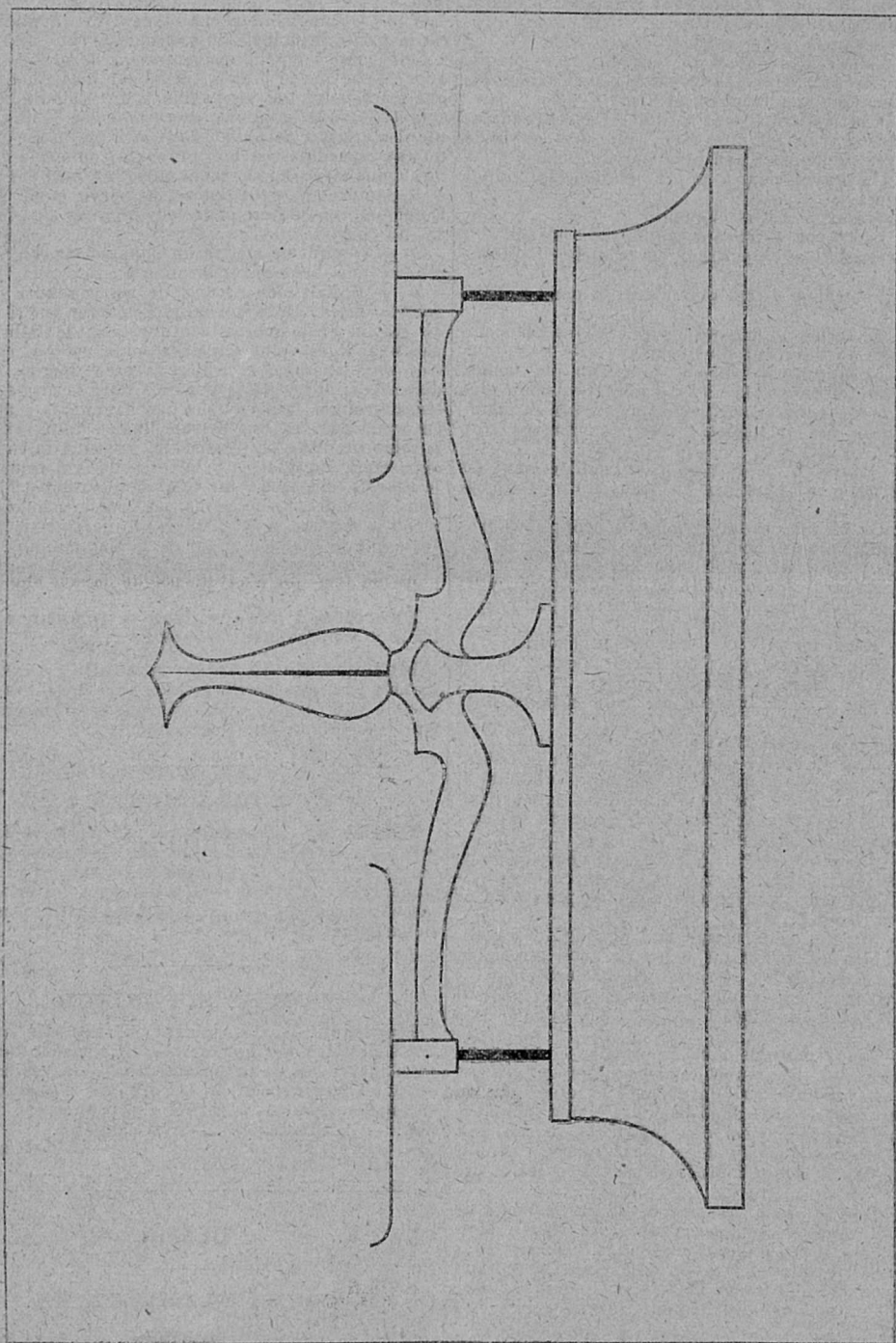
comme sujets d'exercices des objets usuels. Sa principale difficulté consiste dans le tracé des courbes, auxquelles il faut donner un profil continu et symétrique. Le maître pourra se contenter de ne dessiner au tableau qu'une des moitiés de la figure ci-jointe. Il fera copier ce fragment par les élèves, en ne permettant d'achever l'autre moitié qu'à ceux qui auront convenablement réussi ce premier exercice.

COURS MOYEN

Branche de ferre.

Pour les conseils relatifs à l'exécution de ce modèle, voir le *Manuel général* du 22 juin 1901, par 471. On pourra ombrer sobrement le dessin, afin de mieux faire comprendre l'orientation et la superposition des feuilles.

G. R.



Balance.

ECONOMIE DOMESTIQUE

Revision générale.

La revision des notions élémentaires acquises au cours de l'année est indispensable. On peut la rendre plus intéressante et plus fructueuse en la faisant dans un ordre différent de celui qui a été suivi au cours de l'année scolaire.

Nous avons cherché à suivre l'ordre chronologique, donnant, autant que possible, les notions au moment de l'année où elles pouvaient le mieux être appliquées. On pourrait, maintenant, revoir ces notions en groupant ensemble celles qu'un lien logique. Nous donnons plus bas, à titre d'exemple, la suite de questions qui pourraient être revues en une semaine.

Plus que jamais, cela va sans dire, on devra s'ingénier à multiplier les exercices d'application sans lesquels ces notions d'économie domestique ne sauraient avoir aucun intérêt et aucune raison d'être.

1. Le budget du ménage : 1° Sur quelles bases on doit l'établir. — Parts respectives des dépenses de loyer, de nourriture, d'entretien.

2° Comment la mère de famille fait les achats : chaque fois qu'elle le peut, elle fait ses emplettes à la Société coopérative de consommation. — Les dépenses relatives à la nourriture : les provisions, leur quantité, leur place, leur emploi. — Les dépenses relatives à l'habillement : achat des vêtements et des étoffes en temps opportun. — La mère de famille ne se laisse pas tenter par les expositions des grands magasins.

3° Le livre de dépenses de la mère de famille. — Les relevés mensuels. — La balance de fin d'année.

4° Les économies réalisées sur les recettes de la famille en prévision de la maladie, du chômage ou de la vieillesse. — L'assurance contre les accidents du travail. — Les placements à la Caisse d'épargne.

Exercices d'application : S'assurer que les enfants se rendent compte du prix des choses. Poser de nombreuses questions sur le prix des articles d'épicerie les plus courants, sur le prix des étoffes fréquemment employées. — Faire dresser la liste des produits de consommation qu'on peut se procurer avec 5 francs, par exemple. Exiger que les enfants indiquent exactement les quantités.

Faire calculer aux élèves le montant de la dépense journalière pour une famille de 4, 5 ou 6 personnes quand les ressources quotidiennes fournies par le sa-

laire du père, des enfants et quelquefois de la mère, atteignent 6 francs, 8 francs ou plus.

II. Le logement : 1° Le prix qu'on y peut mettre. — L'engagement de location. — Le congé. — Les époques du paiement du loyer.

2° Situation du logement : autant que possible dans une rue bien aérée, dans une maison bâtie sur cave, exposée au midi ou au levant et située à proximité de l'usine ou de la fabrique où travaillent le père de famille et les aînés des enfants.

3° Composition du logement : Les chambres, la salle à manger, la cuisine, le cabinet de débarras.

4° Disposition du logement : L'air doit y circuler librement. — Les fenêtres, les rideaux ; les courants d'air, l'aération par les cheminées.

5° Entretien du logement : La guerre à la poussière, véhicule des maladies transmissibles. — Le balayage humide. — Le lavage des parquets. — L'entretien des murs. — Le nettoyage des vitres. — L'entretien des meubles.

Comment peut-on tenir la literie en bon état ? — Quand doit-on faire refaire les matelas ?

Précautions à prendre pour entretenir les ustensiles de cuisine et éviter les accidents.

L'entretien des cabinets d'aisance : quand ils sont dans le logement ; quand ils sont communs avec d'autres locataires.

Comment orner la salle à manger pour en rendre le séjour agréable : en temps ordinaire ; au moment des fêtes de famille.

Exercices d'application : Faire relever le prix des loyers dans la ville ou le village qu'on habite. — Faire énumérer aux enfants les avantages et les inconvénients du logement qu'habitent leurs parents. — Leur faire désigner d'une façon précise (indication du nom de la rue, du numéro) la ou les maisons qui réunissent le plus grand nombre des conditions hygiéniques qui ont été rappelées au cours de l'interrogation. — Faire balayer la classe ou le vestibule avec de la sciure humide. — Faire nettoyer les vitres basses des fenêtres qui n'offrent pas de danger pour les enfants. — Engager les élèves à faire ces mêmes exercices au logis, à recueillir les ustensiles de cuisine, à laver la vaisselle, etc., et leur faire dire en classe comment elles s'y sont prises. — La maîtresse ne craindra pas d'aller voir ces travaux ménagers sur place quand les parents et les enfants l'y inviteront.

R. D.

SUJETS DE COMPOSITIONS

DONNÉS DANS LES EXAMENS ET CONCOURS DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

CONCOURS D'ADMISSION AUX ÉCOLES NORMALES

Orthographe.

Victor Duruy.

Aucune existence ne fut plus belle ni plus simple que celle de Victor Duruy : ouvrier fidèle de la même tâche, il instruisait perpétuellement son esprit ; et puis, professeur, ministre, écrivain, il le mettait au service de la communauté.

La culture qu'il se donnait n'avait pas de limites ; il s'intéressait à toutes les manifestations de l'activité humaine. Dans les journaux, les revues et les livres, il suivait les découvertes des laboratoires et les explorations de pays inconnus, les fouilles des archéologues et les discussions des parlements, les théories des philosophes et les informations économiques, le mouvement de toutes les affaires et de toutes les idées. Quotidiennement, il faisait son tour dans la vie universelle.

Sa philosophie n'était pas doctrinale : c'était, à pro-

prement parler, une curiosité qui savait beaucoup de choses et demeurait en quête ; elle ne concluait pas ; elle attendait, espérant toujours. M. Duruy était un optimiste. Il arrive que des hommes uniquement attentifs à eux-mêmes et à leurs alentours, éprouvent à de certains moments de la vie une lassitude et tombent dans la misanthropie. Mais l'homme qui s'encadre dans l'œuvre universelle et de qui le regard s'étend à tout l'immense atelier, est soutenu par l'entrain général. Il y avait en M. Duruy une allégresse et une vigueur qui jamais ne faillirent.

LAVISSE.

(Discours prononcé à l'inauguration du monument élevé à Villeneuve-Saint-Georges, à la mémoire de V. Duruy le 27 mai 1900).

EXPLICATIONS. — *Victor Duruy* : né en 1811, mort en 1894 ; homme d'État et historien ; ministre de l'Instruction publique pendant le second Empire ; auteur de toute une collection d'œuvres historiques, parmi lesquelles on remarque surtout l'*Histoire de France*, une grande *Histoire des Romains* et une *Histoire des Grecs*. — *Ouvrier fidèle de la même tâche* : ouvrier est employé ici dans le sens le plus général ; il désigne l'auteur d'une œuvre quelconque. — *Laboratoire* : sorte d'atelier où s'exécutent les expériences ou les travaux qui sont du domaine des sciences expé-

rimementales (physiologie, physique, chimie, etc.). Dérivé du latin *labor*, travail. Rapprocher *laborieux*, *élaborer*, *collaborateur*, *labour* (proprement, travail par excellence), *laboureur*, etc. — *Archéologue* : savant qui s'occupe des monuments anciens. Racine grecque *arch*, chef ou ancien (les vieillards furent les dépositaires du pouvoir dans les sociétés primitives). Rapprocher *archaïsme* (tournure, forme de langage qui a vieilli), *archaïque*, etc. — *Quotidiennement* : chaque jour; racine *di*, jour; rapprocher *lundi* (jour de la Lune), *mardi*, etc. — *Sa philosophie n'était pas doctrinale* : ne s'érigeait pas en doctrine, n'avait pas la prétention d'exprimer la vérité absolue. — *Optimiste* : celui qui voit tout en bien ou voit plus de bien que de mal dans la vie. L'opposé est *pessimiste*. — *Misanthropie* : proprement, haine de l'humanité; disposition à mal juger les hommes. L'opposé est *philanthropie*, amour de l'humanité. Rapprocher *anthropologie* (connaissance de l'homme au point de vue physiologique), *anthropophage* (mangeur d'hommes), etc. — *A tout l'immense atelier* : à toute la société humaine au travail.

Composition française.

M. Lavissee a dit de M. Duruy « qu'il instruisait perpétuellement son esprit. »

Que faut-il entendre par cette expression? Comment et par quels moyens avez-vous pu jusqu'à ce jour instruire votre esprit?

Indications. — « Instruisait perpétuellement son esprit » : le cultivait sans cesse, ne négligeait aucune occasion d'ajouter à ce qu'il avait appris et de vérifier les notions qu'il avait acquises. Moyens principaux pour instruire, pour cultiver l'esprit : 1° observer attentivement tout ce qui est digne d'attention, dans la conduite des hommes et dans l'état des choses; chercher les causes, prévoir, mesurer, contrôler les effets; 2° écouter les discours, les leçons, les avis, les assertions des gens d'étude et d'expérience; écouter même les propos vulgaires quand on y peut discerner l'intuition, l'ébauche d'une vérité importante; 3° lire, étudier, en réfléchissant, en prenant des notes, en classant, en commentant, en résumant les idées que l'on découvre dans les livres.

Arithmétique.

Théorie. — Trouver le P. G. C. D. des nombres 247 320 et 65 520 par la décomposition en facteurs premiers et expliquer l'opération. Quelles sont les autres méthodes qu'on pourrait employer? Appliquez-les à l'exemple ci-dessus sans les justifier.

Problème. — Un commerçant a du vin à 1 f. 10 le litre et du vin à 0 f. 80. Combien devra-t-il mêler de la deuxième qualité à 24 hectolitres de la première pour qu'en ajoutant 20 litres d'eau par hectolitre, il obtienne un mélange valant 0 f. 60 la bouteille de 75 centilitres?

Solution. — Prix d'un litre du mélange total : $\frac{0,60}{12} = \frac{4}{5} = 0,80$. Sur 100 litres + 20 litres

$\frac{0,75}{15} = \frac{4}{5} = 0,80$. Sur 100 litres + 20 litres

$\frac{0,75}{15} = \frac{4}{5} = 0,80$. Sur 100 litres + 20 litres

$\frac{0,75}{15} = \frac{4}{5} = 0,80$. Sur 100 litres + 20 litres

$\frac{0,75}{15} = \frac{4}{5} = 0,80$. Sur 100 litres + 20 litres

CERTIFICAT D'ÉTUDES COMMERCIALES

Arithmétique.

1. — Un commerçant obligé de suspendre ses paiements offre à ses créanciers, qui acceptent, de leur donner :

12 % de leurs créances dans 6 mois ;
24 % — — — — — 9 —
36 % — — — — — 12 —

et le reste ultérieurement quand l'état de ses affaires le lui permettra. Or, au bout de 18 mois, il est en mesure de s'acquitter. Combien pour % devra-t-il remettre à ses créanciers? Le calcul se fera au taux de 6 %.

Solution. — Soit 100 fr. la somme due ; au bout de 18 mois, elle produirait : $\frac{6 \times 18}{12} = 9$ d'intérêts. Le

total des intérêts des sommes versées par le commerçant doit évaluer 9 f. ; 12 f. en 18 mois — 6 mois = 12 mois, fourniront $\frac{6 \times 12}{100} = 0,72$ d'intérêts ; 24 f. en 18 mois

— 9 mois = 9 mois fourniront : $\frac{6 \times 24 \times 9}{100 \times 12} = 0,96$

$\times 18 = 1,08$; 36 f. en 18 mois — 12 mois = 6 mois = $\frac{1}{2}$ an-

née fourniront : $\frac{6 \times 36}{100 \times 2} = 1,08$. Somme des intérêts produits par les 3 versements : 0 f. 72 + 1 f. 08 + 1 f. 08 = 2 f. 88. Le total de la dette et des intérêts doit évaluer 100 f. + 9 f. = 109 f. Il a été versé : 12 f. + 24 f. + 36 f. + 2 f. 88 = 74 f. 88. Reste à verser : 109 f. — 74 f. 88 = 34 f. 12. Le débiteur aura donc à verser en dernier lieu 34,12 % de sa dette.

2. — Le 22 février 1903, Grégoire s'est fait ouvrir un compte courant et d'intérêts à la Banque Générale.

Taux d'intérêt : 3 $\frac{3}{4}$ % — Commission de $\frac{1}{10}$ p. % sur tous les encaissements et de $\frac{1}{4}$ % sur tous les

paiements. Encaissements, valeur du lendemain, paiements, valeur de la veille :

A 22 février, Grégoire verse en espèces. . . 3 500 fr.

A 5 mars, Grégoire remet effets échéance du 15 mai 1903. . . 2 400 fr.

D 19 mars, Grégoire dispose sur la Banque au 30 avril. . . 1 000 fr.

A 4 avril, Grégoire remet effets échéance du 20 juin 1903. . . 2 540 fr.

A 10 avril, la Banque encaisse pour le compte de Grégoire. . . 600 fr.

D 8 mai, la Banque paye pour le compte de Grégoire. . . 1 500 fr.

D 18 mai, la Banque retourne à Grégoire un effet impayé et frais, échéance du 15 courant. . . 685 fr.

D 20 mai, Grégoire dispose sur la Banque au 10 juillet. . . 1 200 fr.

Etablir ce compte courant par la méthode indirecte à la Banque Générale. — Epoque 28 février. Arrêt du compte 31 mai. Intérêts immédiats.

Écriture.

Prosper Fortuné, Richard et C^{ie} (en ronde). Banque, escomptes et recouvrements (en bâtarde). 78, rue de la Chaussée-d'Antin (petite ronde). Bordereau des effets négociés par M. Morel, fabricant de produits chimiques, 15, rue Vieille-du-Temple (en cursive).

Composition française.

Vous écrivez à un chef de maison pour lui demander un emploi. Vous lui énumérez les connaissances spéciales que vous possédez relativement aux articles fabriqués ou vendus dans la maison à laquelle vous vous adressez. Toute liberté est laissée aux candidats pour le choix des articles.

1. Degré élémentaire; garçons, 1903, Paris. — Communiqué par MM. Thévenot et Morlé, professeurs de cours commerciaux, à Paris.